



**HAL**  
open science

## Quelques reflexion sur l’histoire de la pensée managériale en France

Cédric Poivret

► **To cite this version:**

Cédric Poivret. Quelques reflexion sur l’histoire de la pensée managériale en France . XXIIIème Journées d’Histoire du Management et des Organisations , Mar 2017, Paris France. hal-01537767

**HAL Id: hal-01537767**

**<https://hal.science/hal-01537767>**

Submitted on 12 Jun 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Quelques réflexions sur l'histoire de la pensée managériale française

Poivret Cédric, PRAG/ docteur en sciences de gestion  
Université Paris-Est, IRG Institut de recherche en gestion  
5, boulevard Descartes, Cité Descartes Champs-sur-Marne 77454 Marne-La-Vallée

### Résumé

En France, les sciences de gestion, en comparaison avec les autres sciences sociales, n'ont pas développé de recherche bien établie concernant l'histoire française de leur discipline. Dans cette communication, nous essayons de démontrer cette faiblesse –**qui n'a pas empêché la réalisation d'un certain nombre de travaux de qualité**-, et de trouver des éléments d'explication.

### Abstract

Management sciences, conversely to the other social sciences, have not developed in France research about the French history of their discipline. In this communication, we try to this prove this weakness, and to find elements of explanation.

## Quelques réflexions sur l'histoire de la pensée managériale française

Depuis *Les étapes de la tradition sociologique* de Raymond Aron, ouvrage paru en 1967, la sociologie a vu la publication de multiples travaux sur son histoire : Serge Paugam (1993), dans sa recension de quatre ouvrages d'histoire de la sociologie des années 80 et 90, fait ainsi référence à plusieurs numéros de la *Revue Française de Sociologie*, numéros parus durant les décennies 70 et 80 et consacrés à Durkheim, ses disciples ou encore aux développements de la sociologie durant l'entre-deux-guerres et durant la période de reconstruction. Depuis la fin des années 90, les sociologues ont continué à étudier l'histoire de leur discipline, et ont ainsi été publiés et la thèse de Laurent Muchielli, consacrée à la naissance de la sociologie en France (Muchielli, 1998), ou encore les biographies de Mauss et Durkheim par Marcel Fournier (respectivement en 1994 et 2007).

La science économique possède pareillement une très longue tradition d'analyse historique d'« elle-même en tant que savoir » : celle-ci est même tellement dense que François Etner a réussi à écrire une « Histoire de l'histoire de la pensée économique » parue sous le titre *Les Historiens de la Pensée économique* en 2007. Le professeur d'économie à l'Université de Paris-Dauphine identifie ainsi dans son travail 1837 comme l'année voyant la parution du premier ouvrage consacré à l'histoire des idées économiques, ouvrage composé par Adolphe Blanqui, économiste libéral mais ouvert aux problématiques posées par la misère sociale (Arena, 1991 ; Demier, 1979). Le travail d'Etner nous montre aussi que depuis la première partie du XIX<sup>ème</sup> siècle, les ouvrages en HPE n'ont cessé de paraître en France, de Schumpeter à Henri Denis, en passant évidemment par le classique Gide et Rist. Pour finir sur ce thème, signalons qu'en France, les historiens de la pensée économique possèdent une association scientifique entièrement consacrée à leur thème, l'Association des amis de Charles Gide.

Concernant les sciences de gestion, et leur rapport aux « écrits anciens concernant la gestion », les choses semblent plus complexes : même si l'affirmation peut sembler à premier abord abrupte, mais nous tâcherons de la démontrer et de la préciser, les sciences de gestion **en France**, à l'exception notable des comptables<sup>1</sup>, n'ont jusqu'à présent que peu développé de travaux sur l'« histoire de la pensée managériale » **en France**<sup>2</sup>, et notre problématique

---

<sup>1</sup> Il existe une « école française d'histoire de la comptabilité », qui a développé de nombreux travaux sur la pensée comptable, qui, du fait de la définition que nous adopterons, font partie de l'histoire de la pensée managériale. Une synthèse d'une grande partie de ces recherches est disponible dans le récent *Dictionnaire historique de la comptabilité des entreprises* (2016).

<sup>2</sup> L'aspect français doit bien être souligné, mais aussi justifié. Contrairement à un certain nombre de travaux d'histoire de la gestion ou de théories des organisations, nous ferons l'hypothèse d'une relative indépendance entre les débats français et les débats américains.

Paradoxalement, mais nous expliquerons ce paradoxe dans notre développement, les chercheurs français en science de gestion ont été plus prompts à étudier l'histoire de la pensée managériale américaine que l'histoire de la pensée managériale en France : ainsi, sans prétendre à l'exhaustivité, nous pouvons citer Maton (2007), qui a consacré sa thèse aux graphiques dans la *Harvard Business Review*, David (2013), qui s'est interrogé sur l'apport des chercheurs américains dans les innovations managériales, ou lors du débat sur l'histoire de la RSE, c'est vers les sources américaines que les chercheurs français se sont tournés (Acquier et Gond, 2007), oubliant par exemple le livre d'Octave Gélienier, publié en 1976, *Stratégie sociale de l'entreprise*. Aussi, les ouvrages de la série publiée chez EMS, « *Les grands auteurs* » sont principalement centrés sur les auteurs américains, à l'exception toutefois de celui consacré aux auteurs comptables. Plus éloigné dans le temps, l'ouvrage de Scheid (1980) ne comprenait lui aussi quasiment que des auteurs américains.

Pourtant, la pensée managériale en France connaît un développement relativement indépendant de son pendant américain, même si ce dernier évidemment sera toujours une source d'inspiration : le taylorisme, le développement d'un enseignement supérieur de management (Pavis, 2006), la course actuelle à la théorisation (Lamy, 2014),

consistera donc dans la recherche d'explications à ce faible développement relativement faible, en particulier si on le compare à ce qui existe en sociologie ou en économie<sup>3</sup>.

Un détour pour tenter de définir les termes s'impose avant d'aborder notre problème. Le premier terme posant question est bien évidemment celui de pensée managériale.

Le terme management ne s'est imposé que fort tardivement en France : le mot n'est employé intensivement en France que depuis les années 60/70 en France – le terme marketing a connu le même type de trajectoire-. Or, au cours du temps, ce qui peut être considérée comme une pensée sur la gestion a eu de multiples dénominations. Nous pouvons ainsi identifier les expressions suivantes :

- Sous l'Ancien Régime, Science du négociant, qui est le nom d'un des deux ouvrages de l'auteur comptable majeur qu'est Mathieu De La Porte (Lemarchand, 2005), mais l'on trouve également des éléments gestionnaires dans les ouvrages de « tenue des livres », d'arithmétique commerciale, ou parfois même d'économie politique ;
- Le XIX<sup>ème</sup> siècle verra la publication de traités d'économie industrielle, d'économie sociale, ou même encore de réflexions sur un terme qui renaîtra au début du XXI<sup>ème</sup>, l'organisation du travail ;
- Le début du XX<sup>ème</sup> siècle sera le moment de l'apparition du taylorisme, de l'organisation scientifique du travail (deux expressions qui ne sont pas synonymes), de la science de l'administration sous la houlette de Fayol et des Fayoliens (Peaucelle, 2003), ou plus généralement de l'« organisation » ;
- Durant les Trente Glorieuses le terme gestion commence à connaître une popularité importante, mais, conséquence du rattachement des « gestionnaires » au sein de

---

sont évidemment le résultat d'influences américaines fortes, toutefois, l'interprétation française du taylorisme (Fridenson, 1987), le maintien de certaine spécificité de l'enseignement français par rapport au modèle américain, l'existence de courant de recherche français ayant leur originalité, tels le CRG ou le CGS, le fait que le courant des « ressources humaines » ou l'idée de cout standards (Zimnovitch, 1997, p.154) n'ont été connus en France que bien après leur développement aux Etats-Unis, nous montrent bien que la France garde, sur la période étudiée, une spécificité par rapport au « système etats-uniens ». Par contre, l'étude de l'importation d'auteurs ou de concepts américains en France, dans le même ordre d'idée que les travaux sur l'importation de Fayol au Japon (Sasaki, 2003) ou en Italie (Ricciardi, 2013), pourraient rentrer dans notre champ d'étude : ils étudieraient bien les aspects français de la réception d'un auteur, et correspondraient bien à de l'histoire de la pensée managériale en France. Nous avons toutefois identifié peu de travaux de ce type : nous pouvons citer Saussois (2007, in Amatori, Saussois, Fridenson, 2007) sur la réception de Chandler en France ou Bernoux (2002) pour la réception de March dans la sociologie des organisations en France. Cayet (2010) montre bien comment certaines techniques américaines de management vont être importées en Europe.

Cette hypothèse nous amène à bien préciser que nous étudions la « pensée managériale en France », pensée dont l'histoire n'a donc que peu été étudiée par des chercheurs français en sciences de gestion –ces derniers sont *a priori* selon nous les plus à même de travailler cette « matière », le français restant peu lu de par le monde, même si nous avons identifié quelques historiens américains ayant étudié la rationalisation de l'industrie française durant la première moitié du XXI<sup>ème</sup> siècle. Le fait qu'il s'agisse de chercheurs devrait également pousser ces chercheurs, plus que des consultants en particulier, à s'intéresser à l'aspect intellectuel que constitue l'histoire d'une discipline -.

<sup>3</sup> **Précisons bien, car nous souhaitons éviter d'être pris à partie par des personnes qui se sentiraient lésées : nous n'affirmons à aucun moment qu'il n'existerait pas d'histoire de la pensée managériale en France. Les travaux que nous avons identifiés, et que nous allons citer dans notre travail, sont suffisamment abondants pour nous permettre de construire un cours de 18 heures de Licence 3. Toutefois, le volume de ces travaux nous semble très significativement moins important que ce que l'on peut trouver dans les autres sciences sociales, en particulier la sociologie (Cf. Annexe 1), et peu d'entre eux ont finalement été le fait de chercheurs en gestion, ce qui pose certains problèmes que nous énoncerons dans notre conclusion.**

l'université au sein des UER d'économie, le terme d'économie d'entreprise est aussi très régulièrement utilisé<sup>4</sup> ;

- Enfin, le terme anglo-saxon management ne s'implante en France que dans les années 70, et corolairement, le CNU crée la section 06 « Sciences de Gestion ».

Eu égard à cette évolution sémantique, que l'on ne retrouve pas dans les autres sciences sociales (par exemple le terme d'économie est employé avec un sens assez similaire à celui qu'il a actuellement dès 1615 dans *Traité d'économie politique* d'Antoine de Montchrestien, et ce mot, même s'il a parfois eu d'autres sens, a conservé globalement la même signification depuis 400 ans. Les sociologues se nomment quant à eux ainsi depuis les travaux de Durkheim, qui emprunte le terme à Comte, et n'ont donc jamais dévié de cette appellation), il peut être intéressant de trouver une expression permettant de synthétiser tous ces savoirs forts différents par de nombreux aspects, mais **partageant toutefois selon nous une essence commune, à savoir celle d'améliorer la gestion des affaires.**

Le terme de pensée managériale peut rebuter, car il nous fait prendre le risque d'anachronisme –la fresque sémantique que nous esquisserons nous montrera que nous employons un terme datant d'une quarantaine d'année pour synthétiser des savoirs publiés depuis cinq cent ans, le risque d'anachronisme est donc très important-, toutefois :

- Il a été utilisé par l'un des meilleurs connaisseurs de cette littérature, à savoir Luc Marco, dans un petit opuscule de 1993, où il a employé le terme « pensée managériale » ;
- Ce risque d'anachronisme avait été pris par l'un des plus grands historiens du XXIème siècle, Jacques Le Goff, pour son propre travail de doctorat, qu'il avait intitulé « *Les intellectuels au Moyen Age* » : le célèbre médiéviste employait ainsi un terme forgé durant l'affaire Dreyfus pour analyser une réalité des siècles suivants l'an Mille... mais cela ne l'empêcha pas de bien resituer les choses dans leur contexte, de montrer la spécificité de l'intellectuel au Moyen-Age, et ainsi de créer ce qui constitue incontestablement une grande œuvre historique.

Dès lors, nous emploierons donc le terme de pensée managériale pour synthétiser et comparer des savoirs explicités à des périodes historiques<sup>5</sup> fort différentes, mais nous aurons à l'esprit

---

<sup>4</sup> Il s'agira durant longtemps du nom d'une des épreuves de l'agrégation d'économie gestion, ainsi que d'une matière enseignée en terminale G, puis STT, ou encore dans les BTS tertiaires.

<sup>5</sup> Le terme d'histoire de la pensée managériale consistera donc en la mise en évidence de ces textes anciens (en évitant toutefois la recherche plus ou moins naïve d'une recherche de l'origine, tentative vaine en science de gestion [Nikitin, 1992 ; Le Goff, 2010]), ainsi qu'en leur étude et en leur remise en contexte (notre définition rejoint celle de Wren (1987), dans son introduction. A noter que cette expression d'histoire de la pensée managériale a été employée dans un sens différent par Le Goff (2013), qui pour nous correspond plus à une histoire des pratiques, même si elles sont sous-tendues par une pensée. Toutefois, ce ne sera pas ce sens qui sera retenu pour ce travail. L'idée aussi de l'histoire de la pensée managériale comme « la compréhension fine des provenances idéelles de la gestion » est effectivement intéressante (Le Goff démontre ainsi bien les liens profonds entre la pensée religieuse et son pendant juridique, datant des premiers siècles du christianisme, et la RSE), mais il est vrai qu'ici nous nous situons plus dans la « *recherche et l'identification des acteurs* » ayant participé « à la reconnaissance de concepts ou dans sa mise en œuvre », pour reprendre toujours les termes de l'article cité (Le Goff [2010]). Toutefois, la mise en évidence de l'historicité du management, que les sciences de gestion peuvent avoir du mal à penser, et que nous souhaitons aider à mettre en évidence via nos travaux, peut participer du même travail de déconstruction que celui proposé par Le Goff, du moins nous l'espérons. Nous consacrons notre deuxième annexe à l'explication des termes « Pensée managériale » et « Histoire de la pensée managériale », termes nous ayant valu d'importantes polémiques.

cette possibilité d'anachronisme, ce qui selon nous nous permettra de limiter grandement ce risque<sup>6</sup>.

Notre définition extensive nous amènera également à nous intéresser à des savoirs rattachés à de nombreuses disciplines scientifiques (sociologie du travail et des organisations, ergonomie et psychologie du travail et des organisations, économie), surtout pour les périodes partant de la fin de la seconde guerre mondiale et allant jusqu'à nos jours. Il est vrai que cela qui peut poser la aussi des problèmes d'homogénéité de notre « base de données ». Néanmoins, ce choix nous semble difficilement évitable, car comme le rappelle, entre autre, Godelier (2004), la gestion est<sup>7</sup> une science appliquée utilisant de nombreuses disciplines plus fondamentales (sociologie, psychologie, économie), ce qui rend floues ses frontières et rend nécessaire pour la comprendre de s'intéresser à des disciplines « sœurs ».

Précisons également l'ancrage temporel et géographique de notre réflexion : notre propos concernera la France, en conséquence nous intéresserons donc à deux niveaux, reliés il est vrai :

- 1) la pensée managériale française, créée entre l'invention de l'imprimerie, qui constitue une rupture majeure dans le processus de création des connaissances, et aujourd'hui,
- 2) L'histoire de la pensée managériale française.

Notre problématique consiste donc à nous poser la question de savoir pourquoi les chercheurs en science de gestion **en France** n'ont pas cherché à plus développer une histoire de la pensée managériale **française**. Cette problématique est en elle-même ... problématique, car, pour montrer que la question a un sens, encore faut-il démontrer qu'il a existé une pensée managériale en France durant les siècles passés (rappelons le au risque d'être trivial, si cette dernière n'a pas existé, une histoire de la pensée managériale n'est tout simplement pas possible, et notre question n'aurait alors aucun sens. Par exemple, une histoire de la pensée de la logistique d'entreprise, pour prendre une « partie » de la pensée managériale, aurait bien des difficultés à commencer avant la fin de la seconde guerre mondiale, car avant cette date l'organisation des entreprises, le faible développement des transports fait que cette activité est très limitée pour la plupart des organisations [Lièvre, 2007]. Toutefois, il a bien existé un pensée managériale depuis un peu plus de cinq siècles en France).

**Notre première partie** sera donc consacrée à décrire cette histoire de la pensée managériale, en synthétisant un grand nombre de travaux effectués depuis une vingtaine d'années. Toutefois, nous montrerons que ces derniers sont issus de nombreuses disciplines, mais finalement très peu sont le fait de chercheurs en science de gestion. La recherche de l'explication de cette absence occupera donc notre réflexion **dans la seconde partie**.

## **I. L'histoire de la pensée managériale en six périodes**

Un travail de cinq années, qui a débouché sur un cours de Licence 3, nous a permis de mettre en évidence six « périodes » (l'une d'entre elles est plutôt centré sur les deux pères fondateurs, Taylor et Fayol, et n'est pas à proprement parler une période) qui peuvent permettre de « découper » l'histoire de la pensée managériale. Nous tâcherons de justifier

---

<sup>6</sup> C'est surtout pour la période d'ancien régime, mais aussi un peu pour le XIX<sup>ème</sup> siècle, que ce risque d'anachronisme est important.

<sup>7</sup> Elle n'est toutefois pas que cela et possède aussi une certaine autonomie.

donc autant que faire ce peut les coupures utilisées ici, en nous basant sur les écrits des chercheurs ayant analysé l'histoire de la pensée managériale, et en montrant bien les différences des thèmes présents au sein de chacun de ces périodes. Toutefois, bien évidemment, ces dernières ne sont pas immuables et peuvent faire l'objet de discussion. L'histoire de la pensée managériale étant finalement un domaine de réflexion encore jeune, cette schématisation peut être considérée comme un échafaudage, qui par la suite pourra être amené à disparaître au fur et à mesure de l'« avancement des travaux ». Ayons bien en tête enfin que derrière ces périodes se cachent de profondes ruptures épistémologiques (Marco, 2010).

## I.1 L'Ancien Régime ou l'ère du capitalisme commercial

L'Ancien Régime est la période du capitalisme commercial, et la pensée gestionnaire est centrée sur les savoirs nécessaires aux commerçants ou négociants.

Le livre central de cette période est celui de Jacques Savary, *Le parfait Négociant* (Lemarchand, 1996, et la préface à sa réédition de 2011 par Richard, même si ces derniers insistent plutôt sur l'aspect juridique de cette encyclopédie, ce qui est normal pour deux historiens du droit ; voir aussi Lévy-Bruhl, 1931). Cet ouvrage paraît pour la première fois en 1675, à la suite de la promulgation du premier « code de Commerce<sup>8</sup> », en pleine apogée du Colbertisme. Il contient tout ce dont un commerçant de cette époque a besoin pour effectuer son travail : informations sur les lieux de productions et de vente des marchandises, sur les mœurs commerciales des différents pays, éléments juridiques sur les lettres de change – à l'époque l'outil principal de paiement entre les commerçants, mais donnant lieu à de multiples arguties juridiques- et les sociétés commerciales – phénomène difficilement concevable dans le cadre juridique de l'Ancien Régime-, des éléments sur les divers poids, mesures, monnaies présentes dans le monde.

Egalement, l'on trouve au sein du *Parfait Négociant* des éléments sur la comptabilité et les livres que le négociant doit tenir, cependant les conseils donnés par Savary se situent non dans le système de la partie double, mais de la partie simple. Aussi, de manière qui peut sembler anecdotique, il est indiqué des éléments sur ce que nous nommerions l'agencement des magasins, qui par certains aspects anticipent le « marketing relationnel ».

Cet ouvrage central, s'inscrivant dans une dynamique européenne (Meuvret, 1952), même s'il a une originalité certaine, peut être rapproché du *Traité de la marchandise et du parfait marchand* de Benoit Cotrugli, traduit et paru à Lyon en 1582, fortement marqué par la morale catholique (Kheil, 1906, p.16). Ce traité contenait lui aussi un nombre important de règles de gestion : on pouvait ainsi y trouver des réflexions sur la localisation du magasin pour faire plus d'affaires, ou sur les moyens de se faire régler ses dettes.

Ce *Traité de la marchandise et du parfait marchand* connu toutefois une diffusion bien moindre que le *Parfait Négociant* (une seule édition à Lyon au XVI<sup>ème</sup> siècle), qui il faut le noter fut réédité tout au long du XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle, et fut même continué par deux des dix-sept enfants de Jacques Savary sous la forme d'un *Dictionnaire du Commerce* (Perrot, 1981). Le *Parfait Négociant* donnera lieu quant à lui, par imitation sûrement, à de nombreux

---

<sup>8</sup> Il s'agit de l'ordonnance de 1673 qui cherche à homogénéiser des pratiques très diverses à l'époque sur le territoire français.

ouvrages au XVIII<sup>ème</sup> siècle tels ceux de la famille Ricard (Bérard et Lemarchand, 1993) ou celui de Peuchet (Hilaire-Pérez, 2002)

Egalement, autre élément de savoir nécessaire aux commerçants sous l'Ancien régime, la comptabilité, qui est un outil de mesure des dettes et des créances, et pas encore un outil de mesure du profit et des coûts (Lemarchand, 2014 a). Cette technique donnera lieu à un certain nombre de traités, dont nous pouvons donner la liste presque des auteurs principaux : Ympyn (1543)<sup>9</sup>, Savonne (1567)<sup>10</sup>, Ipson (1678)<sup>11</sup>, Mathieu de La Porte, dont *La science des négociants* (1685) sera le « best seller » du XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle. La comptabilité était à cette période étroitement liée à l'arithmétique commerciale, une compétence fondamentale du fait des nombreuses conversions qu'impliquaient l'absence de système décimal et la multiplicité des monnaies. De très nombreux ouvrages d'arithmétique parurent donc sous l'Ancien Régime (Marco, 2009a), le plus célèbre étant le fameux Barème.

Enfin, la pensée managériale telle que nous l'avons définie pouvait se trouver sous la forme :

- D'ouvrages de géographie, explicitant les différentes productions que l'on pouvait trouver à travers le globe, les diverses mœurs de chaque pays<sup>12</sup>, ou les chemins à emprunter pour se rendre dans telle ou telle ville (par exemple la *Sommaire description de la France, Allemagne, Italie et Espagne*, de Théodore Turquet de Mayerne, régulièrement éditée de 1591 à 1642, comprenait un « guide des chemins », le plus complet de son époque [Bérard et Lemarchand, 1994, p.103] )
- De manuels juridiques, qui permettait au négociant de se retrouver au sein d'une multiplicité de lois, de règlements, de tribunaux variant selon les places commerçantes.

Tous ces savoirs se situent dans une logique de « *savoir-faire, où le faire prime sur le savoir qui en est le soubassement* » ou encore « *de connaissances, sans rapport avec quelques sciences que ce soit –tout simplement de choses à savoir* » (Hoock et Jeannin, 1993, p. XXIX). Autrement dit, l'aspect normatif qui va se rencontrer dans la pensée managériale postérieure est quasiment absente de tous ces traités et livres.

Signalons enfin dans cette partie les quelques savoirs gestionnaires explicités durant cette période, mais non directement destinés aux commerçants : Prudent Le Choyselat anticipera d'une certaine manière les business plans modernes (Marco et Noumen, 2015a), et toute proportion gardée, Vauban entrevera le taylorisme dans son analyse du travail des soldats chargés de la construction du pont de Maintenon (Peaucelle, 2007). Certains économistes donneront également des éléments sur les compétences entrepreneuriales (Fontaine et Marco, 1993) Toutefois, ces travaux de l'Abbé Beaudeau, de Condillac ou même de Turgot, restèrent très descriptifs, et comportaient peu de conseils véritablement pratiques. L'agriculture verra la parution du livre de Bellial des Vertus *Essai sur l'administration des terres*, publié en 1759, et pour l'imprimerie, Boulard fera paraître un ouvrage analysé par Nikitin (1992).

---

<sup>9</sup> Etudié par De Roover (1928)

<sup>10</sup> Dont les quatre éditions sont analysées par Stevelinck et Haulotte (1959)

<sup>11</sup> On trouvera une biographie de cet auteur dans Lemarchand (2010)

<sup>12</sup> Ces ouvrages pouvaient prendre la forme de récits de voyage.

## I.2 La pensée managériale au XIX<sup>ème</sup> siècle

Au sein de quels domaines de réflexion est-il possible de trouver de la pensée managériale au XIX<sup>ème</sup> siècle ? Tout d'abord, dans la comptabilité, qui commence durant ce siècle de révolution industrielle à devenir un outil de gestion (voir en particulier sur ce point Nikitin, 1992 ; Zimnovitch, 1997). Toutefois, d'autres auteurs peuvent être identifiés, qui, s'ils reconnaissent en général un rôle central à la comptabilité -certains ont écrit des manuels de comptabilité, Courcelle-Seneuil par exemple-, essaient de dépasser l'aspect purement technique de cet outil et anticipent ce qui deviendra le « management ». Nous trouvons ainsi au XIX<sup>ème</sup> siècle les auteurs suivants:

- Jean-Baptiste Say, l'économiste classique, qui, dans son cours au CNAM destiné à la formation des ouvriers et des patrons, évoquait des éléments de gestion, en particulier les qualités que devait avoir l'entrepreneur ou encore l'intérêt d'une production normalisée afin de produire des quantités importantes et diminuer les coûts ( pour une vision de gestionnaire sur l'entrepreneur dans la pensée économique au XIX<sup>ème</sup> siècle, chez Jean-Baptiste Say mais aussi d'autres continuateurs, voir Marchesnay, 2008 et Goglio, 2001 ; pour l'impact que ce type d'enseignement pouvait avoir sur les industriels, voir d'Angio-Barros, 2009)<sup>13</sup> ;
- Claude-Lucien Bergery, qui publia un *Traité d'économie industrielle*, et qui a fait l'objet d'une étude approfondie par Vatin (2007) ;
- Adolphe Guilbault, auteur comptable très « théorique », en particulier pour ses travaux avec Eugène Leautey, qui grâce à un *Traité d'économie industrielle* publié deux fois (1865 puis 1877), fut un des premiers à mettre en évidence un diagramme d'entreprise (Labardin, 2008) -une biographie de cet auteur est disponible dans Lemarchand (2014b)- ;
- Lincol, qui malgré les efforts de Luc Marco reste pour l'instant encore un inconnu caché derrière ce pseudonyme indiquant vraisemblablement un nommé Collin (Marco et Poivret, 2016) : son *Essai sur l'administration des entreprises industrielles et commerciales* nous montre, un peu dans le même esprit que Guilbault, comment la comptabilité peut devenir un outil de gestion. La préface à la réédition de cet ouvrage par Marco (2015) nous permet de deviner quelques-unes des caractéristiques de son auteur : par exemple il s'agit sûrement d'un « comptable très sûr » ;
- François-Jules Devinck, industriel chocolatier, membre de la plupart des corps constitué de la bourgeoisie parisienne (en particulier Chambre et le Tribunal de commerce), qui grâce à la *Pratique commerciale et recherches historiques sur la marche du commerce et de l'industrie* anticipe des éléments de gestion commerciale, tel la relation client ou l'intérêt de la publicité. Cet auteur n'a quasiment jamais fait l'objet de travaux : nous pouvons juste citer une biographie parue quelques années après sa mort par un « admirateur » (Du Saussois, s.d), et la présentation que Poivret (2016) en fait sur le site de vulgarisation d'histoire des sciences *bibnum*<sup>14</sup> ;
- Courcelle-Seneuil, important économiste libéral du XIX<sup>ème</sup>, professeur d'économie politique à HEC, qui publia un *Manuel des affaires* en 1855 réédité quatre fois durant le XIX<sup>ème</sup> siècle. Celui-ci est, selon Lemarchand (1993, p.457), le « deuxième ouvrage important consacré à l'administration des entreprises » -avec celui de

---

<sup>13</sup> Précisons toutefois que Jean-Baptiste Say est clairement moins « gestionnaire » que les autres noms que nous allons citer ci-dessous.

<sup>14</sup> Nos recherches nous ont permis d'identifier deux autres ouvrages parus au XIX<sup>ème</sup> siècle et traitant de la gestion commerciale : Lachâtre (1866 [2008]) et Vinet (1891).

Guilbault- pour le XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce livre a fait l'objet d'analyses par Marco (1991, 2013) et Ribeill (1996) ;

- Emile Cheysson, l'ingénieur leplaysien, qui, entre autres par son texte *Le rôle social de l'ingénieur* (1897), appelait à une vision qui ne serait plus seulement marchande entre le patronat et les salariés : il prônait ainsi la mise en place d'institutions telles les assurances contre la maladie et les accidents, ou encore la construction d'habitations ouvrières salubres, du type de celle construites par le patronat alsacien. Il contribuait ainsi selon nous aux prodromes de la GRH. Cheysson est toutefois tombé dans un relatif oubli depuis les années 80 et le numéro spécial que la revue Milieux lui avait consacré en 1987.
- Albert Prouteaux, ancien élève de l'Ecole Centrale en 1888, qui fait paraître des *Principes d'Economie Industrielle*, dans lequel il reprenait des éléments d'économie politique classique pour son époque (facteurs de production, consommations de l'industrie) et traitait aussi des innovations sociales introduites dans la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (association, coopératives...), autant d'éléments pouvant constituer des éléments de gestion (Poivret et Marco, 2016) ;
- Le Commandant Ply qui, dans son «*Etude sur l'organisation du service technique dans les manufactures d'armes*» parue dans la *Revue d'artillerie* en 1888, au milieu de considérations purement techniques sur la construction et l'entretien des machines, évoque des éléments de gestion tel le rôle du chef d'atelier, la responsabilité des ouvriers dans la qualité des armes produites, et plus généralement des points qui ressemblent à notre moderne gestion de production, tels que le contrôle afin de respecter des normes de qualité, ou l'organisation de la production nécessaire à la réduction des stocks Le principe d'unité de commandement est également clairement affirmé (Barnier, 1998).

Une chose importante à préciser : les auteurs cités ci-dessus sont relativement indépendant les uns des autres, et ne forment pas une communauté scientifique<sup>15</sup>, élément important à « mettre en place » lorsqu'il s'agit d'institutionnaliser une science (Courcelle-Seneuil fera même dans *le Journal des économistes* une recension très polie, mais terminant par une terrible pique, du *Traité d'économie industrielle* de Guilbault : il répondait sûrement à la phrase terminant la préface de l'ouvrage de Guilbault, dans laquelle ce dernier estimait que tout ce qui avait été publié jusqu'alors en France sur le sujet de la gestion des entreprises ne le dispensait pas d'apporter sa pierre à l'édifice : il n'y avait donc pas de communauté entre ces auteurs, mais parfois une rivalité, parfois même une ignorance –Bergery par exemple n'est repris par aucun d'eux- ).

Dans le même ordre d'idée que Cheysson, celui d'un patronat avec des visées sociales, il convient aussi d'évoquer une partie du mouvement socialiste, disciple de Fourier et Saint Simon, qui se concrétisa dans l'action et les écrits d'un Jean-Edme Leclaire et surtout d'un Jean-Baptiste André Godin – ce dernier publie par exemple *Solutions sociales*, ouvrage qui contient des éléments de réflexion sur la gestion, et qui se base sur l'expérience du Familistère de Guise - . Si le premier n'a plus fait l'objet de travaux depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle, le second est quant à lui l'objet de travaux réguliers (voir la réédition de *Solutions Sociales* par

---

<sup>15</sup> Aucune revue de gestion au sens propre du terme n'est née durant ce siècle, à l'exception peut être de la *Revue de la comptabilité* en 1885, revue créée par l'école Pigier suite au congrès des comptables, et consacrée à la question de l'unification des bilans – en langage moderne, la normalisation des comptabilités-.

exemple, ou Draperi (2008) et Lallement (2009) pour des approches plus biographiques). Pour finir sur ce point de l'apport du courant socialiste à la pensée managériale, il convient de citer le travail de Marco et Mihaylova (2016) sur l'histoire du terme « *organisation du travail* ».

Aussi, pour clôturer les auteurs du XIX<sup>ème</sup> siècle, signalons les ingénieurs-économistes, qui, en inventant ou approfondissant le calcul économique, ont apporté leur part à la pensée managériale de leur époque. Ces auteurs ont été abondamment analysés par Etner (1988) puis Grall (2004). D'autres économistes développèrent une intense réflexion sur le mode de paiement du travail (Euverte, 1870, dans son article dans le *Journal des économistes*, par exemple. Cette littérature a été étudiée par Mottez, 1965). Les ingénieurs ferroviaires introduisirent aussi dans divers traités techniques des éléments gestionnaires, éléments étudiés par deux historiens, grands spécialistes de ce secteur, François Caron (1997) et Georges Ribeill (1993).

A côté de cela, comme évoqué ci-dessus, la comptabilité, qui reste l'outil de gestion central durant ce siècle (Léon, 1976), connaît une profonde évolution du fait de la Révolution industrielle, puisque d'outil de mesure des créances et des dettes elle devient un outil de calcul des coûts, ou encore de mesure des stocks. Un système d'enseignement de cette technique se perfectionne<sup>16</sup>, sous l'action de l'école Pigier ou de la Société de Comptabilité de France, même si celui-ci connaît encore d'importantes lacunes. Les écoles de commerce connaissent également un développement important durant ce siècle : si l'initiative de l'ESCP restera durant longtemps isolée, la guerre de 1870, puis la récession de la fin du siècle donnèrent naissance à de nombreuses « Ecoles supérieures de commerce ». Toutefois, leur apport en termes de création de connaissance est très marginal, comme l'a montré en particulier Maffre (1983)<sup>17</sup> : leur programme de cours ressemble plus aux matières nécessaires aux négociants de l'ancien régime qu'aux patrons du siècle de la révolution industrielle. Leurs effectifs furent également extrêmement réduits, en particulier par rapport aux facultés de droit, et elles apparurent finalement durant longtemps comme des écoles de « fils à papa » (Languille, 1997, pour l'ESSEC).

### **II.3 Les deux pères fondateurs, Taylor et Fayol**

Il convient selon nous, à côté de nos périodes historiques, de réserver une place aux deux moments/tournants ou deux personnalités que sont Taylor et Fayol.

Comme nous allons le comprendre par la suite de notre propos, ces deux auteurs sont importants et doivent être mis en évidence pour deux raisons :

---

<sup>16</sup> Le Texier (2016, p.63) montre que développement de pratiques managériales, et développement d'un enseignement de ces dernières sont intrinsèquement liés, même s'il entend management dans un sens plus restreint que le notre.

<sup>17</sup> Une des conclusions de Maffre, qui se base sur l'étude de Leautey (1886), est quasiment sans appel : « *l'enseignement commercial n'est pas, ou pas encore, un enseignement de la gestion* » (Maffre, 1983, p.401)

- Ils furent deux phénomènes médiatiques, et Taylor correspond à la première « mode managériale » qu'on ait connue<sup>18</sup>, qui eut même une dimension mondiale, puisqu'il fut traduit jusqu'en Chine ;
- L'histoire de la gestion en tant que domaine de savoir, n'a quasiment conservé de souvenir de son histoire que de ces auteurs, les passer sous silence introduirait une trop grande rupture vis-à-vis de cette connaissance commune... même s'il convient de prendre du recul vis-à-vis de cette dernière.

Il faudrait le même refus du rôle de l'individu que la sociologie durkheimienne « pure »<sup>19</sup>, pour écrire une histoire de la pensée managériale sans citer Taylor et Fayol.

L'importance de ces auteurs vient peut-être non pas de la profondeur de leur analyse que le fait qu'ils furent, grâce à leur « charisme », le point de départ d'une phase de réflexion durant les deux décennies qui suivront. Leur succès peut s'expliquer aussi par le fait qu'ils représentent bien le contexte de leur époque, ainsi que le rappelle Le Goff (2011) à propos de la dissection du geste dans l'œuvre de Taylor.

Ces deux auteurs ont fait l'objet de très multiples travaux en langue française que nous allons tenter de recenser, sans pour ce cas espérer être parfaitement exhaustifs.

Pour Frederick Winslow Taylor, le premier travail le concernant est l'article du sociologue du travail Friedmann paru en 1935 dans la revue *Les Annales*. Les « études tayloriennes » ont par la suite connu un long silence, qui sera rompu par les travaux de l'école de la régulation puis l'ouvrage de Montmollin accompagné de Pastré (1984). Vatin travaillera également la pensée taylorienne dans son ouvrage sur la *fluidité industrielle* (1987), puis dans sa réédition critique de Taylor, réédition accompagnée de texte d'auteurs ayant eux aussi écrits sur l'organisation du travail (Vatin, 1990).

L'année 1998 verra la publication de deux ouvrages sur le taylorisme que l'on peut clairement classer dans l'histoire de la pensée managériale, à savoir ceux de Pouget (1998) et Guérin (1998)<sup>20</sup>, et qui sont le fait d'universitaires en gestion. Hatchuel (1994) avait quant à lui également préalablement travaillé la pensée taylorienne dans un texte relativement célèbre, la remettant bien dans son contexte...même si celui-ci était très américain. .

Du côté des historiens, les travaux sur le taylorisme, et son application en France, sont également nombreux: nous pouvons ainsi citer le travail d'Aimé Moutet sur la rationalisation de l'industrie française (1997) durant l'entre deux guerres, celui d'Odile Henry (2012) qui replace la réception du taylorisme dans le contexte des débats autour de la place de l'ingénieur en France au début du siècle, la thèse de Lefebvre (2003) qui explique le taylorisme ou le fayolisme comme des justifications de la mise en place du phénomène hiérarchique, ou l'article classique de Fridenson (1987). Tous ces travaux remettent en cause la théorie des organisations standard (voir ci-dessous pour l'explicitation de ce terme), en ce sens qu'ils

---

<sup>18</sup> Le phénomène des modes managériales ne réapparaîtra dans l'histoire de la pensée managériale que plus tardivement, vraisemblablement dans les années 80 avec *Le prix de l'excellence* de Peters et Waterman. La dernière « mode managériale » identifiée est l'entreprise libérée, popularisée grâce aux travaux de Getz en 2009.

<sup>19</sup> Cf Maurice Halbwachs par exemple écrivit sa thèse de droit sur *Les expropriations et le prix des terrains à Paris (1860-1900)* sans quasiment citer le nom d'Hausmann (Halbwachs, 1909). Mais ce grand sociologue sut par la suite prendre du recul vis-à-vis du maître.

<sup>20</sup> Notons toutefois que ce dernier n'accorde que peu de place à l'aspect français, plus précisément à la traduction des idées de Taylor dans le contexte français. C'est un auteur américain (Humphreys, 1987) qui réalisera cela, ainsi qu'évidemment Odile Henry.

nuancent la place centrale du taylorisme dans la pensée et la pratique managériale en France durant l'entre-deux guerres (pour une vision plus « réaliste » et plus équilibrée du taylorisme, voir parmi les travaux de Vatin son article « *Du nouveau sur le taylorisme* » (2003) ou sa préface au livre de Bernard Girard [2014]).

Egalement, concernant le taylorisme, les deux grands propagateurs en France de l'œuvre de Taylor, Henry le Chatelier et Charles de Fréminville, ont fait l'objet de biographies, une assez fouillée de la part d'un historien des sciences, Michel Lette (1998), et une autre, plus courte, menée dans le cadre d'un « projet familial » par les descendants de Charles de Fréminville (Danzin, 2000).

Concernant Henry Fayol, Jean-Louis Peaucelle a depuis maintenant treize ans commencé une réflexion sur cet auteur, afin de resituer toute la richesse de sa pensée, de montrer la circulation de ses idées, ainsi que leurs origines (voir le numéro spécial d'entreprises et Histoire paru en 2003 sur Fayol, l'ouvrage coordonné par Jean Louis Peaucelle sur le même thème, puis l'ouvrage paru en anglais en 2015 [Peaucelle et Gunthrie, 2015]). Aussi, encore plus récemment, le centenaire de la publication d'administration industrielle et générale a amené la publication d'un numéro spécial sur le tournant fayolien dans la revue *Entreprises et histoire*, avec en particulier une contribution d'Armand Hatchuel (2016) montrant la profonde originalité de Fayol pour son époque<sup>21</sup>. Ces travaux se basent, en les approfondissant sur les recherches qu'avait menées Donald Reid dans les années 80 (Reid, 1986).

Henry (2012), dans l'ouvrage cité ci-dessus (chapitre 5), mais aussi Rials (1977), avaient quant à eux démontré comment la pensée fayolienne, à la base pensée pour l'administration des entreprises, étaient devenue un précurseur de la logique managériale appliquée aux administrations publiques (sur ce point voir aussi Morgana, 2012). Odile Henry démontre également comment la pensée fayolienne s'hybridera, via Joseph Wilbois en particulier, avec le courant le Playsien minoritaire (Henry, 2012, p.211).

#### **I.4 L'approfondissement des années 20 et 30 et sous Vichy**

Les années 20 et 30 sont clairement des années d'approfondissement, après les tournants tayloriens et fayoliens des années 1910-1920.

Tout d'abord, Fayol continue sa réflexion, principalement en direction de la réforme des administrations publiques, même si son action en faveur de l'industrialisation ou du désengagement de l'Etat se révéleront des échecs (Henry, 2012 ; Chatriot, 2003). Jean Milhaud continuera cette action de réforme des services administratifs dans les années 30 (Weexsteen, 1999).

Egalement, la pensée managériale qui auparavant était plutôt le fait de « penseurs solitaires » va trouver des institutions pour se développer et se propager. Ce seront ainsi principalement :

- Le Conseil National de l'Organisation Française, résultant de la fusion des ingénieurs tayloriens présents dans le comité Michelin, et des fayoliens réunis au sein du Centre d'étude administrative ;

---

<sup>21</sup> Notons que Luc Rojas travaille également sur Fayol, avec cette fois l'objectif de montrer comment la pensée et la pratique de ce dernier sont bien issues de sa formation –et sa pratique –d'ingénieur des mines (Rojas, 2016).

- la CEGOST, qui à la faveur d'une erreur de prononciation de Jean Milhaud à la radio deviendra la CEGOS. Cet organisme est au départ conçu comme un lieu d'échange et de discussion autour de leur pratique pour les entreprises – il deviendra progressivement un cabinet de conseil-. C'est sous son égide que le Lieutenant Colonel Rimailho publiera son rapport sur *Une méthode uniforme de calcul de coûts*.
- Le redressement français et le groupe X-Crise

Quels vont alors être les thèmes et problématiques présents dans la pensée managériale de ces années ?

Tout d'abord, de la rationalisation de l'entreprise un grand nombre de penseurs, en tout cas parmi les plus influents, vont passer à la rationalisation de l'économie : l'objectif chez un Rimailho (Lemarchand, 1998), un Detoef (Perthuis, 1990), ou encore un Coutrot (Margairaz, 1991 ; Dard, 1999) va être d'introduire un fonctionnement corporatif de l'économie, permettant une planification macroéconomique (Lemarchand et Leroy, 2000). Bien évidemment la crise de 1929, qui est aussi une crise de l'économie de marché et du libéralisme, renforcera cette tendance (Berland, 1999).

Ces années d'entre-deux-guerres verront le développement des réflexions sur les méthodes de prévision telles que le contrôle budgétaire, la sélection des travailleurs, ou encore les études de marché. La publicité commence également à se développer, et donne naissance à un certain nombre de publications analysées entre autres par Chessel (1998), qui, dans le deuxième chapitre de son livre issu de sa thèse, démontre bien la mise en place d'une pensée sur la publicité, pensée qui sera enseignée et diffusée via divers organismes, tel le CNOF (cf. ci-dessus) ou encore le CPA (Centre de Préparation aux Affaires). Martin (1992) utilise également les travaux théoriques pour analyser l'évolution des pratiques publicitaires durant cette époque, et dans un ouvrage postérieur à celui que nous venons de citer, consacre deux chapitres à ces théoriciens que furent Gérin et Damour<sup>22</sup>.

Hyacinthe Dubreuil (Fine, 1979, Fridenson, 1986, Le Van-Lemesle, 2004), ouvrier autodidacte se livrera aussi à des réflexions sur les équipes autonomes, en s'inspirant entre autres de l'exemple du Ford tchèque, Bat'a. Ernest Mattern rationalise le fonctionnement des usines Peugeot (Cohen, 2001), et réfléchit à son expérience dans plusieurs ouvrages. Des consultants développeront eux aussi des connaissances, même si elles ne seront pas toujours rigoureuses (sur Bedeaux et Casson, voir Levant et Nikitin, 2005).

Cette période voit enfin la multiplication des revues, outil important de propagation et de développement des savoirs (Muchielli, 1998 ; Marco, 1996) : nous pouvons ainsi citer

---

<sup>22</sup> Pour essayer d'être complet sur ce point de l'histoire de la publicité et du marketing, nous nous devons de signaler les deux numéros que *Market management* consacra aux pionniers oubliés de la publicité (2003), puis au centenaire du marketing (2006), les deux numéros ayant été coordonnés par Luc Marco. Dans le premier de ces travaux, nous pouvons trouver des articles consacrés aux grands penseurs de la publicité que furent Gérin, Angé, Hemet, Elvinger ou encore les pionniers belges, quant au second, il contient des extraits d'ouvrages publiés entre 1906 et la fin des années 30, et qui montrent que les penseurs français avaient dès cette époque développé des analyses proches de ce que nous nommons marketing. Egalement, plus récemment, Marc Martin dans *Les Pionniers de la Publicité*, consacre deux chapitres à ces théoriciens que furent Gérin et Damour, et produit donc là encore clairement un travail sur l'histoire de la pensée managériale.

*Vendre, La comptabilité et les affaires, Experta, L'organisation, Méthodes pour l'administration et l'organisation du travail de bureau (ces deux dernières revues sont la continuation d'une première revue qui jouera un rôle important, Mon bureau), Réussir, ou Efficience*, la revue publiée dans le sillage de l'ingénieur conseil Herbert Casson, *les cahiers du CNOF, La revue Banque, Bonne idée*, une revue consacrée à la vente qui ne paraîtra que quelques années (source : Floquet, 2012 ; Girardet, 1936 ; Nikitin, 2003 pour l'Efficiencie, ainsi que le site de la BNF). Les physiologistes créent également, *Le travail humain*, avec comme premier directeur J.-M. Lahy.

Or, ces revues, malgré leur importance en terme de volume, n'ont quasiment jamais fait l'objet d'analyses et de dépouillement, si ce n'est le mémoire de DEA de Pierre Labardin (2004) consacré à la revue *Experta*, le travail de Floquet (2012) et les articles de Luc Marco (2002, 2008) ou Marco et Noumen (2009).<sup>23</sup>

Nous terminerons ce point par quelques mots concernant les années noires du régime de Vichy. La pensée managériale ne s'arrête pas dans ces années, puisque c'est en 1943 qu'est comme définit un premier plan comptable, qui ne sera jamais appliqué d'ailleurs. Des réflexions continuent donc durant ces années, certaines liées à des problématiques très contextuelles, telle la réintégration des prisonniers de guerre ou la gestion de la pénurie, ou encore d'autres qui cherchent déjà à préparer l'après-guerre (Weexsteen, 1999).

Concernant le système d'enseignement de cette pensée managériale, il ne se modifiera que lentement, et n'intégrera ces nouvelles connaissances dans les cours qu'avec retard : HEC introduira des cours d'administration, qui seront assurés par Fayol ou par l'un des bras droits de ce dernier, Joseph Carlioz (celui-ci était directeur commercial de la Connambault, l'entreprise que dirigea Henry Fayol), mais cela restera exceptionnel au sein de l'enseignement commercial. Notons toutefois que des cours de publicité avaient été introduits dans un grand nombre d'école de commerce au début du XXème siècle (Chessel, 2004), et que l'école Pigier proposait également ce type de formation (Pigier, 1909 ; Programme des cours de l'école Pigier, 1918). Une école de la publicité fut également créée dans les années 20. Aussi, si les contenus des enseignements ne se modifièrent que très peu, notons que les HEC, via divers articles parus dans le bulletin des anciens élèves, développèrent une pensée managériale (Meuleau, 1992).

Concernant les écoles d'ingénieurs, les cours « gestionnaire » étaient également limités, malgré l'action du comité Michelin qui finançait l'introduction de cours et de séances sur « l'organisation du travail ». L'école d'aéronautique, du fait de sa jeunesse peut être, ce qui la rendait plus ouverte aux nouveautés, introduisit néanmoins un enseignement spécialement dédié à ce thème (Moutet, 1992).

---

<sup>23</sup> Nous pouvons affirmer que le rapport entre le volume d'écrits et le volume d'analyse de ces écrits est vraiment ridicule...des continents restent à explorer.

## II.5 Les Trente Glorieuses

Durant ces trois décennies, baptisées Trente Glorieuses par Jean Fourastié<sup>24</sup>, le grand changement pour la pensée managériale consiste dans la mise en place d'un enseignement de la gestion.

Ainsi, s'il existait dans les années 50 un certains nombres d'organismes chargés d'enseigner la gestion « au sens large »<sup>25</sup>, l'offre de formation était finalement très fragmentée, et relativement moins légitime et visible que les écoles d'ingénieurs ou même les facultés d'économie et de droit. Toutefois, du fait d'une prise de conscience d'un retard français dans le management, particulièrement par rapport modèle américain, vont apparaître dans les années 60 :

- La FNEGE (dont la création est inscrite dans un texte de loi de 1966), chargée de la promotion de l'enseignement de la gestion, qui va financer le séjour de jeunes enseignants aux Etats-Unis afin qu'ils puissent y effectuer leur thèse ;
- Des centres expérimentaux, dont l'Université de Paris-Dauphine, dont le rôle va être fondamental (Marco, 2006, p.181)
- Des formations clairement étiquetées gestion, en particulier une fondamentale pour la « pensée managériale », à savoir le doctorat, qui apparait en 1974.

Egalement, les écoles de commerce entament une mue (Blanchard, 2012) qui les amènera à devenir de véritables centre de formation à la gestion, avec parfois en leur sein une activité de recherche (principalement HEC pour ce point). L'IAE d'Aix sait aussi être un modèle, même si ce rôle décline suite à la fondation de Dauphine.

Toutefois, cette fondation est quelque peu ambiguë, puisqu'elle se fait sous l'égide de professeurs ayant à la base une formation d'économistes (Pierre Tabatoni<sup>26</sup>, Jane-Aubert Krier, Jean-Guy Mérigot...), dès lors, cet enseignement de gestion est quelque peu « parasité » par la théorie économique. Par exemple, dans le petit manuel « *Economie privée des entreprises* » d'Auguste Murat, publié en 1950 chez Foucher (Murat, 1950), pas moins des deux tiers de l'ouvrage sont des considérations juridiques ou micro-économiques, autant d'éléments que l'on retrouverait difficilement dans un ouvrage moderne d'« introduction à la gestion » (Saussois, 2012, partage visiblement cette impression).

Pavis écrit ainsi « *ils (NDLA : les enseignant dont il vient d'être question ci-dessus) ont construit et fait fonctionner les cadres institutionnels de la discipline mais n'ont pas investi (ou très marginalement) les savoirs de sciences de gestion. C'est essentiellement la "seconde génération" qui elle aussi de ce fait se considère comme "pionnière" qui s'en chargera, en les important bien souvent des Business Schools américaines.* » (Pavis, 2003, p.243-244).

---

<sup>24</sup> Que l'on nous permette ici de faire preuve d'« opportunisme méthodique » (Girin, 1990), et de citer les travaux de Boulat sur cet auteur (2008, 2010). Ces travaux peuvent être vus comme des travaux d'histoire de la pensée managériale, car ils montrent comment Fourastié a aidé à populariser une notion importante en économie, mais aussi en gestion, la productivité.

<sup>25</sup> Pavis (2006, p.63) les détaille bien : nous citerons ici juste les plus connus, à avoir l'Ecole d'organisation scientifique du travail (EOST), l'Institut d'études supérieures des techniques d'organisation (IESTO), intégré au sein du CNAM, le Centre de Préparation aux affaires, ainsi que les écoles de commerce, mais aussi les IAE délivrant à l'époque le Certificat d'aptitude à l'administration des entreprises (CAAE).

<sup>26</sup> Sur cet auteur, voir Colasse et Pavé (1996) et Perez (2007)

Egalement, si la pensée managériale au sens propre du terme ne se développe pas durant cette période dans le monde de « l'enseignement de la gestion », elle prend un essor important grâce au monde du conseil, secteur qui connaît une forte croissance durant cette période. A partir des années 50 la CEGOS affirme d'ailleurs clairement son identité de « cabinet de conseil », et crée ainsi une collection d'ouvrages, et une revue, portant tous les deux le même nom, à savoir *Hommes et techniques*. Son représentant le plus connu, Octave Gélihier (Colasse et Pavé, 1991), écrit de multiples ouvrages, dans lesquels il se montre précurseur, par exemple au niveau de la stratégie d'entreprise (Jardat, 2005, p.291-294) ou de la responsabilité sociale de l'entreprise (il publie un livre portant ce titre en 1976). Il est également un de ceux qui importe le concept de direction participative par objectif en France. Ces consultants développent aussi une pensée sur l'informatique de gestion (voir sur ce point les travaux doctoraux de Neumann [2013] et De Rocquigny [2016]).

La sociologie du travail devient une institution à partir du milieu des années 50, en particulier sous l'action de Georges Friedman (Gremion et Piotet, 2013 ; Lallement, 2014), et celle-ci recoupe des thèmes très proches de ceux qui pourront être traités par la gestion « universitaire » quelques années plus tard. Par exemple, le premier numéro de l'année 1961 de la revue *Sociologie du Travail* comporte les articles suivants :

- *La conception des conflits du travail dans l'enseignement des relations humains*, de John Goldthrope
- *Aspects sociologiques de la promotion de l'entreprise* de Furstenberg
- *Le contremaître et la direction* de Chapuis et Bourrouilhou
- *La pratique du commandement en milieu administratif* de Crozier et Pradier
- *Une intervention psycho sociologique sur les structures et les communications* de Pagès

Le cas de Michel Crozier nous montre bien que les frontières entre sociologie du travail et/ou des organisations avec les sciences de gestion est pour le moins poreuse (Saussois, 1999, rappelle bien que si cet auteur est extrêmement cité en science de gestion, bien peu de chercheurs de cette discipline savent qu'il est à la base un sociologue du travail... Saussois lui-même est un exemple type de cette hybridation, puisque qu'éleve d'HEC, il devient consultant à la CEGOS, puis enseignant en sociologie du travail, à l'ESCP... le parcours de ce dernier se situe donc toujours à un interstice des sciences de gestion et de la sociologie du travail ).

L'histoire de la sociologie du travail a fait l'objet de très nombreux travaux sur lesquels une histoire de la pensée managériale peut s'appuyer. Lucie Tanguy (2011) a ainsi décrit le rôle de l'Institut des sciences sociales du travail dans cette histoire de la sociologie du travail française : elle rappelle d'ailleurs que cet institut collabora par exemple avec la CEGOS, et fut partie prenante des missions de productivité envoyée aux Etats-Unis pour améliorer la gestion des entreprises. Sabine Erbès-Seguin (2004) consacre également quelques développements à l'histoire de sa discipline dans son repère.

La psychosociologie rencontre aussi durant les Trente Glorieuses un développement important, sous la houlette de personnalités telles que Max Pagès, Eugène Enriquez ou encore Jean Dubost (Arnaud et Louart, 2001 ; Arnaud et Pavé, 2007 ; Colasse et Pavé, 2009). Ces psychosociologues du travail et des organisations, héritiers d'une longue tradition d'analyse et de réflexion sur le travail (Le Bianic, 2004 et 2005 ; Clot, 1999 ; Reuchlin, 1955 –ce dernier

texte montre bien que ce courant de pensée a très tôt dans son histoire développé une conscience historique), travailleront souvent en collaboration avec les grandes entreprises nationalisées telles Renault, EDF ou les charbonnages de France.

L'ergonomie connaît enfin un fort succès durant cette période (Lascaux, 2011 –sous la forme d'un documentaire-, ou Valentin (1978) et Ribeill, 1980)<sup>27</sup>.

## II.6 La période contemporaine

Cette dernière période débute vers 1975 (la création de la Revue Française de Gestion en 1976 peut être vue comme une date charnière) et court jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit donc du régime de production de savoir, si l'on reprend le concept de Dominique Pestre (2006), dans laquelle nous nous situons. Cette période voit donc les traits suivantes se dessiner (la multiplication exponentielle de la pensée managériale durant cette période rend toutefois illusoire un résumé parfait de la pensée de notre période actuelle) :

- La mise en place au sein de l'Université d'un corps d'enseignant-chercheur effectuant, à l'inverse de la période précédente, des recherches clairement « de gestion », avec une forte influence américaine ( Cret et Guilhot, 2016) : se créent ainsi dans les années 80 et au début des années 90 la plupart des revues et associations structurant notre champs (Bessire Levant et Nikitin,2015);
- Les cabinets de conseils continuent leur développement. Certains d'entre eux sont à l'origine de modes managériales (Midler,1986), un phénomène qui avait visiblement disparu depuis le taylorisme. Le premier exemple de mode managériale est celle qui fut lancée par le best Seller « *Le prix de l'excellence* » (Peters et Waterman, 1983), le dernier exemple en date étant l'entreprise libérée;
- La mondialisation de la pensée, qui est d'ailleurs parallèle à la mondialisation économique -ce phénomène se traduisant malheureusement beaucoup par l'américanisation de la pensée managériale-. Certes l'influence du modèle américain a toujours existé, elle se retrouvait dans la phase taylorienne ou durant l'après-guerre, toutefois, cette influence est encore plus prégnante depuis une vingtaine d'année, en particulier au niveau universitaire. Cela se traduit au point de vue des enseignements par l'apparition d'ouvrages servant de base à tous les cours de management tout autour du globe, tels les livres de Porter pour la stratégie, mais aussi ceux de Mintzberg pour le management ou encore ceux de Kotler pour le marketing<sup>28</sup> ;
- Le néo-libéralisme, qui se traduit par la montée en puissance du concept de « projet » dans la pensée managériale à partir des années 80, comme l'ont très bien montré Luc Boltanski et Eve Chiapello dans le *Nouvel Esprit du capitalisme*<sup>29</sup>.

---

<sup>27</sup> Nous ne donnons ici que quelques références sur l'histoire de la sociologie et de la psychologie du travail, ainsi que sur l'histoire de l'ergonomie. Nous ne prétendons donc pas donner l'intégralité des textes traitant de l'histoire de ces disciplines.

<sup>28</sup> Nous le répétons : nous ne séparons pas enseignement et recherche.

<sup>29</sup> Ce livre est clairement un ouvrage d'histoire de la pensée managériale, puisqu'il analyse un corpus de travaux des années 90 qu'il met en relation avec des ouvrages de gestion écrits durant les Trente Glorieuses, afin de mettre en évidence les différentes caractéristiques des pensées gestionnaires de ces deux époques. Nos recherches nous ont permis d'identifier qu'un projet de thèse a été déposé au CNAM, sous la direction d'Yvon Pesqueux, pour actualiser ce travail en prenant en compte des références plus « modernes ». Des éléments aussi sur la pensée du projet comme mode de gestion peuvent être trouvés dans Garel (2003).

Cette période voit aussi le développement d'une école de pensée originale, grâce aux laboratoires CGS et CRG de l'École des Mines et de Polytechnique (sur la naissance du CGS, voir l'interview de Claude Riveline par Fridenson et Moisdon, 1994 ; aussi, pour une autre vision et histoire d'une gestion « scientifique », voir le travail sur Bernard Roy par Damart et David, 2011). Non loin également du centre de Paris, où se situent ces deux laboratoires, le CNAM continue à être un lieu de réflexion pour la psychologie du travail et le management, via en particulier Yves Clot et Christophe Dejours.

## **II. Interprétation et commentaire : Les « gestionnaires » connaissent-ils leur histoire « française »?**

### **II.1 Existe-t-il une histoire de la pensée managériale chez les universitaires en sciences de gestion ?**

Une remarque s'impose : de tous les travaux que nous venons de citer, à part ceux des historiens de la comptabilité, ainsi que ceux de Luc Marco, de Jean-Louis Peaucelle, d'Armand Hatchuel ou les articles sur « les fondateurs », très peu sont le fait de gestionnaires. La plupart ont été écrits par des historiens (Odile Henry, Aimée Moutet, Yves Cohen, Antoine Weexsteen...) ou de sociologues (Pavis, Vatin, Tanguy...). Ce manque nous semble relever un problème dans le rapport que peuvent avoir les sciences de gestion avec l'histoire et même leur histoire<sup>30</sup>.

Si l'on regarde période par période, nous pouvons constater plus finement que :

- L'Ancien Régime n'a été étudié que par les comptables et les historiens ;
- Les auteurs du XIX<sup>ème</sup> siècle n'ont été que très peu analysés par les universitaires en science de gestion (Cf. ci-dessous, la phrase de François Vatin dans sa préface à l'ouvrage de Girard) ;
- Taylor et Fayol ont quant à eux donné lieu à un grand nombre de travaux par ces mêmes universitaires, tous de fort bonne qualité, mais cette concentration renforce l'idée que seuls ces deux auteurs ont été des fondateurs ;
- La période de l'entre-deux-guerres est quasiment un *no man's land* pour les universitaires en science de gestion, de même que les Trente Glorieuses, à l'exception toutefois de la thèse de Rémi Jardat et des interviews parues dans *Gérer et Comprendre* pour les « Trente Glorieuses »;
- La période moderne a donné lieu à des interviews de professeurs dans les mélanges en leur honneur, mais les approches plus scientifiques restent pour l'instant marginales<sup>31</sup>, malgré les efforts de Cret et Guilhot (2016).

---

<sup>30</sup> Par comparaison, les historiens de la pensée économique sont dans leur grande majorité des économistes-, et la situation est similaire pour la sociologie et la psychologie du travail, ainsi que pour l'ergonomie.

<sup>31</sup> On peut regretter qu'aucun de ces professeurs ne se soit livré à un exercice du type de celui auquel s'était livré Jean Michel Saussois dans sa biographie scientifique, *Itinéraire d'un sociologue au travail*.

Aussi, de manière plus générale, il manque pour la France une grande synthèse du type de celle qu'a pu proposer, même si elle n'est pas exempte de critiques<sup>32</sup>, Daniel Wren (1987) pour les Etats-Unis.

Il convient de préciser ici la méthodologie que nous avons employée pour chercher, traquer aurait-on parfois envie de dire, l'histoire de la pensée managériale française<sup>33</sup>.

Nos recherches sur ce thème ont commencé il y a maintenant environ cinq ans, ce qui nous a amené à beaucoup lire et sur l'histoire des entreprises, et à chercher des textes d'histoire de la pensée managériale, en essayant de dépasser la forêt constituée par Taylor et Fayol. Nous avons ainsi constitué une première base de données importante, qui s'est enrichie par la préparation de notre cours d'histoire de la pensée managériale, mais aussi par la préparation de nos divers cours en science de gestion, au sein desquels nous essayons toujours d'y intégrer l'aspect historique.

Toutefois, afin d'être certain d'identifier une grande partie des textes scientifiques portant sur l'histoire de la pensée managériale française, nous avons utilisé les outils modernes d'analyse bibliographique. Nous avons ainsi cherché Google, CAIRN, Google Scholar, theses.fr, HAL:

- Les termes d'histoire de la pensée managériale ou histoire des idées managériales, ou mêmes histoires idées gestionnelles
- Les références les plus importantes citées ci-dessus, à savoir 1) les travaux de Luc Marco, François Vatin, Armand Hatchuel, Yannick Lemarchand, Yves Cohen, Aimée Moutet, Marc Nikitin, Odile Henry ; 2) les travaux de penseurs cités plus haut : Bergery, Devinck, Fayol, Rimaïho, Dubreuil, Planus, Gélinier....), afin d'identifier les travaux les utilisant, pensant ainsi pouvoir trouver d'autres travaux que l'on pourrait classer en Histoire de la pensée managériale.

Egalement, nous avons dépouillé la revue *Entreprise et Histoire, Gérer et Comprendre* (revue connue pour son intérêt pour l'approche historique), la *Revue d'histoire des Sciences Humaines*, repris les deux numéros spéciaux de la RFG consacrés aux rapports entre Histoire et Gestion, parus en 1988 et 2008, consulté les actes des Journées d'Histoire de la comptabilité (qui prirent après le nom de Journées d'Histoire du Management et de la Comptabilité, puis Journées d'Histoire du Management et des Organisations) et ceux des conférences organisées par la Société de Philosophie des Sciences de gestion, ou encore les papiers parus sur le site consacré à la pensée et la pratique managériale en France<sup>34</sup>, toujours avec pour but d'identifier des travaux d'HPM... mais malheureusement les résultats furent maigres. Nous avons aussi consulté une grande partie des livres et travaux consacrés à l'histoire de l'enseignement commercial aux différents niveaux où il fut mis en place (primaire, secondaire, supérieur), mais nous n'avons pas réussi à identifier beaucoup de cours que l'on pourrait considérer comme de la gestion avant le tournant de la fin des années 70.

---

<sup>32</sup> On peut surtout lui reprocher de parler de management pour les périodes les plus reculées de l'histoire de l'homme (les grecs ou les égyptiens en particulier)

<sup>33</sup> Précisons et expliquons quelque chose pouvant être dérangeant pour un travail se voulant historique : nous n'avons pas utilisé d'archives. En fait notre question porte sur les chercheurs actuels en science de gestion, en conséquence, nos archives consistent en leurs travaux.

<sup>34</sup> Les actes des conférences Histoire et Gestion organisées à Toulouse entre 1993 et 2003 n'ont pour l'instant pas pu être explorées de manière suffisamment approfondie.

Ce constat posé, il convient selon nous d'y trouver des explications. Nous présenterons tout d'abord une vision générale, en essayant de montrer le rapport problématique qu'entretiennent les sciences de gestion, aux niveaux de l'enseignement et la recherche, avec l'histoire, puis nous chercherons des causes à ce faible développement de l'histoire de la pensée managériale française en France chez les chercheurs en science de gestion.

## II.2 La rapport problématique des sciences de gestion à l'histoire

Bien souvent, l'« histoire de la pensée managériale » ou « l'histoire de la pensée de la gestion » au sein des enseignements de licence ou de maîtrise de gestion consiste en un cours de théorie des organisations<sup>35</sup>, dont un des meilleurs représentants est le manuel de Jacques Rojot, paru en 2003.

Or l'aspect historique semble se dissoudre lorsque l'on analyse avec les yeux de l'historien le contenu des ouvrages ou des cours de théorie des organisations.

En effet, dans ces enseignements/livres :

1) Le phénomène organisationnel, dans le sens d'une recherche d'une meilleure organisation et de la mise en place d'une organisation, est posé comme naturel. Comme l'exprime Le Texier sur la page d'accueil de son site Internet, ces approches considèrent « *la gestion comme une prédisposition universelle des êtres humains dont témoignerait leur propension atavique à coordonner de manière planifiée des actions collectives complexes (D. Wren, typiquement –et aurions nous envie de rajouter Boyer et Equilibrey (1990) dans le monde francophone-)* ». Les ouvrages de théories des organisations commencent tous par exposer l'œuvre de Taylor, autrement-dit ils débutent leur exposé à la fin du XIXème siècle, mais aucune ne se pose alors la question : pour quelles raisons les rudiments de pensée gestionnaire présents chez Cotrugli (Marco, 2009b), Vauban (Peaucelle, 2007), Savary (Lemarchand, 1996), ou Courcelle-Seneuil (Marco, 1991, 2013 ; Ribeill, 1996)<sup>36</sup> ne donnèrent naissance à aucune école de pensée, et pourquoi faut-il donc attendre la fin du XIXème pour que se développent les premiers savoirs organisationnels/gestionnaires.

---

<sup>35</sup> Une précision s'impose, pour ne pas faire paraître notre propos trop abrupt : un certain nombre d'université intègrent un enseignement du management comme pensée ou comme pratique dans leurs cursus : l'on pensera bien évidemment au cours d'Histoire de la gestion, cours désormais matérialisé et visible par l'ouvrage de Labardin et Pezet (2014), au cours d'Eve Lamendour à l'Université de La Rochelle, aux cours de Ludovic Cailluet à Toulouse et Valenciennes, ou à ceux qu'animaient Henri Zimnovitch à Sceaux ou Joan le Goff à Créteil. Bien évidemment cette liste n'est pas exhaustive, et une recension des cours de ce type fait dans les universités françaises pourrait être quelque chose d'extrêmement intéressant –Harvard a mené une telle initiative à un niveau mondial, mais il semble clair que tous les cours faits dans les établissements français n'avaient pas été identifiés- : elle pourrait permettre de donner des bases plus solides à notre propos, qui nous semble toutefois globalement juste. Une recherche du terme « théorie des organisations » sur Google nous permet de prendre conscience que de très nombreux enseignements de ce type sont proposés dans les universités ou les lycées français, alors que les cours d'histoire de la pensée managériale ou des organisations restent plus limités. A l'aide du sudoc et de nos connaissances, nous avons identifié en France environ 25 ouvrages construits autour de cette succession d'écoles, commençant avec les classiques (Taylor-Fayol-Weber), puis continuant sur les *Human Relations*, pour aborder les théories de la motivation et de la contingence : la liste de ces livres « identifiés » est naturellement disponible auprès de l'auteur, et leur nombre relativement important montre bien selon nous l'importance de cette approche, qui représente bien une représentation partagée au sein de la communauté scientifique des chercheurs en science de gestion-.

<sup>36</sup> Nous anticipons il est vrai sur la seconde partie en indiquant toutes ces références

2) La profession des émetteurs de savoirs elle aussi est bien souvent passée sous silence, ou du moins elle ne pose pas problème : que Taylor et Fayol aient été, non des enseignants ou des chercheurs, mais des ingénieurs, de plus à une époque où cette profession commençait à s'institutionnaliser et à gagner en légitimité, doit selon nous être pris en compte lorsque l'on cherche à écrire une histoire de la pensée managériale<sup>37</sup>.

3) L'évolution économique, technique ou encore scientifique et épistémologique, autrement dit le contexte global, n'est quasiment pas prise en compte dans les ouvrages de théorie des organisations. En particulier, il n'est jamais fait le lien entre l'évolution des savoirs et l'évolution de leurs modes de transmission : la transformation de l'enseignement, qui connaît sur les deux derniers siècles une profonde révolution, et qui pour l'histoire de la pensée managériale est fondamental (Cf. ci-dessus), semble comme oubliée. Pourtant il existe très clairement un lien par exemple entre le développement des savoirs et l'organisation administrative de leur enseignement, comme le rappelle cet extrait d'un article de Marco consacré à l'histoire de la pensée marketing : « *En France les économistes laissèrent moins de liberté aux premiers étudiants gestionnaires s'intéressant aux phénomènes commerciaux. Il faut dire que la législation des thèses ne permettait guère de soutenir de telles thèses avant la réforme de 1925 car l'économie politique avait été rattachée au Droit public et aux Sciences politiques c'est-à-dire à une vision plus macroscopique que vraiment microscopique. Il y eut cependant quelques hérétiques pour transgresser cette norme au début du siècle (...). À partir de 1925 la possibilité de préparer des thèses en liaison avec le droit privé a donné lieu à de nombreuses thèses économiques plus spécialisées* » (Marco, 2006b, p.11-12).

4) L'histoire des autres savoirs gestionnaires, en particulier celle de la comptabilité, qui a fait l'objet d'importants travaux comme nous l'avons rappelé ci-dessus, mais aussi ce que nous nommons les matières liées aux activités de vente, la première étant la publicité, ne sont pas pris en compte. Pourtant, si l'on reprend la phrase de Pierre Léon sur l'entreprise industrielle au XIX<sup>ème</sup> siècle : « *La comptabilité se présente, dès cette époque, à la fois comme un bilan et comme un plan ; elle est déjà le grand régulateur de la gestion industrielle. D'autant que son rôle grandissant se trouve renforcé par les progrès sensibles dont profitent les méthodes comptables. Ces progrès, qui s'annonçaient dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, s'affirment dès la période 1820-1850, par la généralisation de la comptabilité à parties doubles, seule susceptible d'assurer un contrôle permanent, par le système de balancement des comptes qu'elle entraîne* » (Léon, 1976), cela doit nous amener à nous interroger sur les liens entre les divers « outils de gestion » ayant existé de par le temps.

Aussi, en se centrant uniquement sur les « grands penseurs », en oubliant également aussi souvent de préciser qu'ils sont américains<sup>38</sup>, la théorie des organisations entretient le mythe du penseur solitaire qui change le monde à lui seul : or Fayol et Taylor furent entourés de disciples et d'autres penseurs ( le travail de Taylor est par exemple très clairement inspiré d'un courant de pensée extrêmement important chez les ingénieurs américains, que Litterer (1986) a nommé « *systematic management* »), leur pensée fut inspirée par celles d'autres

---

<sup>37</sup> Praquin (2017) va plus loin que nous, puisqu'il affirme que les dans la série « Les grands auteurs » parue chez EMS, les chapitre consacrés aux divers auteurs ne sont pas véritablement des biographies au sens historique du terme.

<sup>38</sup> Fayol y est toutefois présent, mais sûrement car sa traduction en langue anglaise en 1930 et 1949 lui a permis d'obtenir une notoriété dans le monde anglo-saxon ( Wren, 1987). Cette critique pourrait être supprimée si l'on appelait les cours non pas « théorie des organisations » , mais histoire de la pensée managériale américaine.

individus, et la leur fut retravaillée, ré adaptée par de multiples personnes. Egalement, en concentrant leur propos sur les auteurs américains, les cours de théorie des organisations donnent l'impression aux étudiants que la pensée managériale est quelque chose de lointain... or celle-ci est aussi produite dans leur Université !

Plus généralement, ces cours, ces ouvrages, en essayant de classer toutes les théories les unes par rapport aux autres (Cf. la catégorisation des écoles de pensée organisationnelles de Gareth Morgan [1984]), en oubliant leur contexte de naissance, ont tendance à « tout aplanir » et à oublier ce qui fait la spécificité propre de chaque période, de chaque pensée.

Une tentative intéressante de dépasser ces visions a été faite par Bernard Girard, dans son « *L'histoire des théories du management en France, du début de la Révolution industrielle au lendemain de la Première Guerre Mondiale* ». Cet ouvrage a fait l'objet d'une réédition critique, par Luc Marco et François Vatin, suite à la mort de Bernard Girard en 2014. François Vatin en signe la présentation, dans laquelle il met en évidence tout l'intérêt du travail de Girard, en particulier car ce consultant fut le premier à effectuer une synthèse d'un continent oublié que constitue la pensée gestionnaire au XIX<sup>ème</sup> siècle. De manière quelque peu polémique, Vatin affirme ainsi que Girard a effectué « *le travail académique que n'avaient pas réalisé les universitaires* » (Vatin, 2014). Nous souscrivons évidemment à cette préface, et reconnaissons vraiment l'intérêt de cette première synthèse, toutefois, celle-ci ressemble malheureusement plus à une ébauche à remettre en forme, et à enrichir, qu'à un travail « fini »<sup>39</sup> : cette « *l'histoire des théories du management en France* » oublie en particulier grandement l'histoire de la comptabilité, et ne met finalement que peu en évidence les subtilités, les multiples formes et rattachements institutionnels que put avoir la pensée managériale au XIX<sup>ème</sup><sup>40</sup> : son chapitre sur « les ingénieurs et Saint-Simon » est par exemple très général, confond pensée et action, se perd parfois dans des points de détail.... Autant de limites que de futures recherches devront chercher à dépasser.

L'ouvrage que Christian Thunderoz a consacré à *l'Histoire et la sociologie du management* (2006) présente d'incontestables intérêts, mais il est vrai qu'il n'évite pas quant à lui certains pièges présents dans la théorie des organisations, en particulier le fait que le débat n'est pas toujours situé géographiquement, et que la pensée managériale est censée débiter avec Fayol et Taylor.

Enfin, au delà de la critique portant sur les enseignements de théorie des organisations, nous nous permettons de partager le point de vue de Lemarchand et Nikitin (2014), qui regrettent que, malgré la richesse des recherches sur l'histoire de la comptabilité en France, cette dernière n'est quasiment pas intégrée à l'enseignement, et plus généralement, que la gestion aime à colporter des phrases creuses sur l'histoire telle que « *Dans l'entreprise traditionnelle, il se passait ceci et cela ...* », sans avoir aucun élément concret sur cette « entreprise traditionnelle ». Le meilleur exemple de cette méconnaissance de l'histoire réside aussi dans les fameuses trois phases du marketing (ère de la production, de la vente puis du marketing), dont on sait qu'elles en sont qu'un mythe, que l'histoire réelle est bien plus complexe.... mais que l'on retrouve dans une grande partie des cours de marketing.

---

<sup>39</sup> N'oublions toutefois pas la phrase de Valéry « Il n'est pas de travail achevé, il n'est que des travaux abandonnés »

<sup>40</sup> Il semble difficile d'étudier de manière subtile un tel continent en 200 pages.

## II.2 Pourquoi cette quasi-absence d'histoire de la pensée managériale

Il convient de se demander pourquoi la communauté universitaire française en science de gestion n'a pas développé, ou si peu, de travaux d'histoire de la pensée managériale française. Plusieurs réponses, non exclusives les unes des autres, plus ou moins polémiques, sont possibles.

### II.2.1 Les réponses critiques

La réponse la plus « critique » à notre question peut-être trouvée dans l'ouvrage classique de Boltanski et Chiapello, *Le Nouvel Esprit du Capitalisme*<sup>41</sup>: selon ces deux auteurs, la littérature gestionnaire reproduit la volonté capitaliste de toujours faire « table rase » du passé et de révolutionner en permanence la manière de produire, d'où une présentation souvent caricaturale de ce passé (poussiéreux, bureaucratique)<sup>42</sup>. Soulignons toutefois que l'argumentation de Boltanski et Chiapello est construite sur des textes écrits principalement par des consultants, ce qui limite leur portée pour l'analyse des sciences de gestion, néanmoins, il nous semble raisonnable de penser que leur analyse concerne quelque peu les universitaires actuels.

Aussi, toujours dans cette veine critique Erwan Lamy (2014), dans un texte récent, a mis en lumière le fait que les travaux en sciences de gestion cherchent souvent, afin de « faire science », à baser leurs travaux sur des théories. Or, cette théorisation extrême aurait-on envie de dire a tendance à pousser à une vision a temporelle, gommant les spécificités géographiques et temporelles de terrains analysés : il en résulte une difficulté à analyser la pensée managériale, qui, sûrement plus que l'histoire des entreprises<sup>43</sup>, est très marquée par son temps et l'époque qui l'a vu naître (Cf. notre première partie...)<sup>44</sup>. Il n'est pas impossible non plus que l'histoire des entreprises, malgré tout son intérêt pour une histoire de la pensée managériale française, puisqu'elle permet de la remettre dans le contexte, n'ait pas quelque peu distrait les chercheurs de l'étude plus directe de cette pensée<sup>45</sup>.

---

<sup>42</sup> La phrase de Boltanski et Chiapello mérite d'être citée ici dans son intégralité « *On verra ainsi que les textes de management des années 60 critiquent, explicitement et implicitement, le capitalisme familial, tandis que les textes des années 90 ont pour principal repoussoir les grandes organisations hiérarchisées et planifiées. La critique des savoir-faire et des habitudes anciennes, présentés comme dépassés, est la façon dont, dans cette littérature sans mémoire, s'opère la relation du passé au présent* ». Cette présentation du passé est très fréquente en gestion, on la retrouve déjà à la fin du XIXième siècle (Labardin, 2008, p.311)

<sup>43</sup> Pour reprendre un exemple bien connu, les grands magasins parisiens, même au XIXième siècle ont eu des pratiques marketing parfois proches de celles que nous connaissons, alors que la pensée commerciale de la même époque était pour moins fort différente de notre pensée marketing actuelle (Cf. Jules-François Devinck et ce que nous avons dit sur l'enseignement commercial au XIXième ci-dessus).

<sup>44</sup> Cette très grande contextualisation des savoirs gestionnaires rend difficile même le présentisme (le fait d'aller chercher dans le passé des éléments annonçant ou ressemblants aux temps présents), qui est un des péchés de certaines histoire des sciences, mais qui pourrait au moins permettre de développer des éléments d'histoire de la pensée managériale française. L'histoire de la pensée économique s'est souvent développée avec cette volonté présentiste, ce qui n'est pas sans poser de graves problèmes d'un point de vue épistémologique, mais qui a au moins permis de développement d'un corpus extrêmement intéressant et important.

<sup>45</sup> L'histoire de la comptabilité en France utilise souvent les pratiques et les réflexions comptables pour la construction de son propos, ce à quoi nous n'avons évidemment rien à redire, la comptabilité étant la pratique de gestion ayant le plus de liens naturels entre la pratique et la pensée. Toutefois, des travaux plus centrés sur une œuvre, par exemple ceux de Labardin et Nikitin (2010), ou ceux du type que Labardin appelle (Labardin, 2012, p.61) sont malheureusement trop rares.

## **II.2.2 Le désintérêt pour l'histoire française expliqué... par l'histoire de l'institutionnalisation des sciences de gestion en France**

Notre première partie nous permet d'apporter une réponse à notre problématique-paradoxalement, puisqu'elle ne s'intéressait à cette dernière que de manière adjacente-.

Nous avons donc vu que les sciences de gestion ne sont institutionnalisées comme espace de réflexion au sein de l'Université que très récemment, il y a juste un peu plus de quarante ans. Or, cette naissance s'est fait sous l'influence de la pensée américaine : les références françaises antérieures, sûrement car elle manquait parfois d'un caractère « scientifique » marqué, ne seront pas vraiment utilisées par les premières thèses en science de gestion ou les premières articles de la RFG<sup>46</sup>. Dès lors, cet oubli a perduré jusqu'à aujourd'hui au sein de notre communauté, malgré l'intérêt que l'étude de ces pensées anciennes pourrait avoir.

Egalement, nombre de grandes idées managériales (comme le management lui-même) sont nées aux Etats-Unis, dès lors il est normal que c'est dans ce pays que des chercheurs français y aient étudié la naissance du management (Le Texier, 2011, 2016), du marketing (Cochoy, 1998) ou de la stratégie (Allouche et Schmidt, 1999, qui prend en compte toutefois des travaux d'autres pays, en particulier ceux provenant du Japon par exemple).

Le fait enfin que, comme nous espérons l'avoir montré dans la première partie, la réflexion sur la gestion et les organisations en France ait eu, au fil du temps depuis le début du XXI<sup>ème</sup> siècle, de multiples rattachements institutionnels (cabinets de conseil, faculté d'économie, laboratoires de sociologie, de psychologie appliquée ou d'ergonomie, et seulement à partir du milieu des années 70 des lieux clairement dédiés à l'enseignement et à la recherche en gestion) ne favorise pas l'idée de la continuité de la pensée, et donc n'incite pas les sciences de gestion à étudier les multiples réflexions gestionnaires l'ayant précédé. Les sociologues actuels se conçoivent sûrement d'autant plus facilement comme continuateurs de Durkheim qu'ils sont, comme ce dernier, des universitaires. Ainsi, le CNAM, du fait de sa continuité depuis sa naissance, a amené à un grand nombre de réflexions sur son histoire, que ce soit par les cahiers d'histoire du CNAM ou le Dictionnaire des professeurs du CNAM, dont certains chapitres consacrés aux gestionnaires rentrent bien dans notre catégorie de texte d'histoire de la pensée managériale française (sur le CNAM comme lieu de pensée de la gestion, voir Le Duff et Poujol (1993) ou Marco, Sponem et Touchelay, 2012 ; pour un exemple de texte sur un professeur du CNAM ayant contribué à l'avancée de la pensée managériale, voir les articles sur Jacques Lesourne : Colasse et Pavé, 1992 ; Thépot, 2005).

## **II.2.3 Un manque de « grands noms »**

Une réponse complémentaire à celles que nous esquissons peut toutefois être proposée, et elle résonne heureusement avec le thème de ce colloque ( JHMO 2017 : la biographie): peut-être l'absence de figures marquantes, ayant eu un impact majeur dans l'histoire de leur pays et ou de la science d'un point de vue général, comme ce peut être le cas pour des personnalités

---

<sup>46</sup> Cette assertion doit au stade de notre réflexion être prise comme une hypothèse, une intuition à démontrer que comme quelque chose d'établi. Toutefois, ce que nous avons dit ci-dessus sur la théorie des organisations, matière qui nous vient assez directement des États-Unis (Cf. le premier livre portant ce nom en France, celui de Silverman traduit dans les années 60) nous semble aller dans le sens de notre propos.

comme Colbert, Quesnay, Smith, Walras, Schumpeter ou Keynes pour les économistes, qui ont quant à eux clairement développé une histoire de leur discipline, est aussi une explication de ce relatif désintérêt des gestionnaires pour le volant français de l'histoire de leur discipline (Le Texier (2016) montre bien que le management, contrairement à d'autres « idéologies », ne possède pas, hormis le trop fameux Taylor, de telles figures tutélaires). Il semble difficile de trouver dans la pensée managériale l'équivalent d'un Durkheim, penseur ayant donné lieu à une trentaine d'ouvrages consacrés à sa vie et son œuvre (voir annexe 1 et notre bibliographie d'histoire de la sociologie). Toutefois, l'on peut raisonnablement penser qu'une figure marquante comme celle de Michel Crozier fera dans les années qui viennent l'objet d'un travail doctoral<sup>47</sup>. Il n'est toutefois encore une fois pas certain que ce dernier sera réalisé par un doctorant en science de gestion... Ou même avec une optique « science de gestion ». Cependant, au delà de ces grands noms, même des figures mineures de l'histoire que nous avons esquissée dans notre première partie peuvent avoir intérêt à être étudiés, comme le montrent les travaux d'Alcouffe et Ćwiklicki (2012), Ćwiklicki et Alcouffe (2013), Marco et Noumen (2015b). Hatchuel a aussi consacré dans un chapitre d'un ouvrage quelques développements sur deux auteurs quelque peu marginaux, Pezeu et Jolly (Hatchuel, 2000).

Nous pouvons ici, à l'aide de notre première partie, identifier plusieurs auteurs qui pourraient avec intérêt faire l'objet d'une biographie, même si la faiblesse des archives restantes limiterait sûrement la longueur de ces dernières à une vingtaine de pages<sup>48</sup>:

- Le fondateur des établissements Pigier, avec en arrière plan l'histoire de son école serait sûrement un sujet passionnant ;
- Gabriel Faure, auteur comptable important de la fin du XIX<sup>ème</sup>-début du XX<sup>ème</sup> siècle ;
- Victor Cambon ;
- Paul Planus ;
- Jean Chevalier ;
- Gaston Ravisse, fondateur de la revue *Mon bureau* et des éditions du même nom
- Thérèse Leroy
- Hyacinthe Dubreuil, auteur extrêmement prolifique –l'importance de l'œuvre, qui comprend même une autobiographie, devrait permettre d'aller au delà de la disparition de ses archives, mais de nombreux documents le concernant sont visiblement disponibles dans les fonds Le Chatelier ou Jean Coutrot aux archives nationales-.

Enfin, plus proches de nous temporellement, et donc sûrement plus faciles d'accès, ou parce qu'ils sont encore vivants, ou parce que leurs familles doivent disposer d'un certain nombre de cartons d'archives, les biographies de Pierre Tabatoni, Pierre Lassègue, Octave Gélénier<sup>49</sup>

---

<sup>47</sup> Un site lui est déjà consacré [michelcrozier.org](http://michelcrozier.org), qui comprend un certain nombre de données biographiques intéressantes. Le dernier numéro d'entreprises et Histoire est aussi consacré à l'histoire de la sociologie des organisations en France.

<sup>48</sup> La faiblesse quantitative des archives pourrait être compensée par les articles nécrologiques des revues ainsi que les œuvres laissées par ces auteurs. Ainsi Jean-Guy Degos a réussi, malgré l'absence d'archives, à écrire sur l'œuvre d'Eugène Leautey (Le Professeur Degos nous a même confié qu'il lui avait fallu consulter une revue russe pour trouver une photo de cet auteur, pourtant fondamental pour l'histoire de la pensée comptable en France). Toutefois, il existe un Fonds Fayol, Coutrot et Le Chatelier qu'il devrait être intéressant d'analyser avec une optique Histoire de la Pensée Managériale. Ces fonds contiennent aussi des éléments sur d'autres penseurs, en particulier Dubreuil.

<sup>49</sup> Un site Internet assez succinct est consacré à cet auteur, qui reste à notre connaissance selon nous vierge de toutes recherches académiques.

pourraient également se révéler intéressantes<sup>50</sup>. Enfin, il pourrait être intéressant de procéder à la biographie des nombreux universitaires français partis à la retraite depuis maintenant une dizaine d'années.

## II.2.4 Les causes conjoncturelles

Malgré l'énergie et l'enthousiasme communicatif d'un Luc Marco, celui-ci n'a pas eu de disciples. Il est aussi à craindre que les difficultés actuelles du marché de l'emploi de l'enseignant-chercheur en science de gestion ne favoriseront pas la « sortie des sentiers battus » avec des travaux sur l'histoire de la pensée managériale française, qui restent, bien loin de ce que l'on pourrait nommer courant *mainstream* (notre propos rejoint celui de Pezet, 2014).

Peut-être toutefois l'arrivée à la retraite d'un grand nombre de fondateurs des sciences de gestion universitaires en France permettra le développement de travaux sur la pensée de ces derniers (la plupart des « Mélanges en l'honneur de... » se terminent par une biographie et/ou une interview du professeur qu'il s'agit de célébrer, autant de textes qui sont de l'histoire de la pensée managériale française et qui devraient amener à plus de réflexion sur ce thème).

La difficulté d'accès aux textes, bien souvent introuvables chez les bouquinistes, uniquement accessibles à la BNF (une très grande partie des revues citées pour les années d'entre-deux-guerres par exemple n'est visible qu'au sein de cette institution<sup>51</sup>), a sûrement contribué à limiter l'intérêt pour la lecture de ces textes anciens.... Même si ces difficultés, encore plus importantes au début du siècle, n'avaient pas empêché la publication durant la première moitié du XXI<sup>ème</sup> siècle de la majestueuse bibliographie de Reymondin (1905) ou des travaux d'Albert Dupont sur l'histoire de la comptabilité.

## Conclusion

Dans ce travail, nous espérons avoir montré que les sciences de gestion en France, à l'imitation des autres sciences sociales, mais avec finalement beaucoup de retard, ont commencé à lancer des recherches sur leur histoire, mais ces travaux ne sont pas encore terminés ni vraiment bien coordonnés<sup>52</sup>. De nombreuses revues et livres restent ainsi quasiment vierge de tout travail. Quelques thèmes peuvent ainsi être proposés : le dépouillement des revues<sup>53</sup>, la pensée managériale dans la banque<sup>54</sup>, les débuts de la pensée

---

<sup>50</sup> Le colloque des JHMO 2017 prévoit des biographies de Claude Perochon, André Brunet ou encore André Cibert.

<sup>51</sup> Internet a permis la mise à disposition d'un très grand nombre de référence (par exemple les ouvrages de Bergery), via *Gallica* et *Archives*, néanmoins ces outils sont relativement jeunes, à peine une vingtaine d'années.

<sup>52</sup> Bien évidemment, nous le répétons, n'avons pas pu ici citer ou identifier tous les travaux qui pourraient concerner ce domaine en construction. Nous apprécierons bien évidemment tout nouvel apport et référence de la part de collègues, et espérons véritablement par ce travail ne pas nous montrer trop présomptueux. Il est clair que nous ne pensons pas qu'il n'y aurait aucun chercheur, à part nous, qui aurait fait de l'histoire de la pensée managériale française. Nous excusons par avance auprès de ceux que nous aurions oublié de citer, et les invitons évidemment avec le plus grand intérêt à nous faire connaître leurs travaux.

Nous pensons toutefois que le nombre de contribution en Histoire de la Pensée Managériale française qui proviendrait d'enseignant en gestion en France est relativement faible. Certains en font d'ailleurs parfois « sans le savoir », telle Chevrier (2015) qui explique bien comment le thème de management interculturel s'est développé du fait de l'évolution économique, et qui met en évidence un aspect oublié du classique de Crozier et Friedberg.

<sup>53</sup> Dans le même esprit que Pezet (2017)

sur la gestion informatique, la biographie de multiples « petits » auteurs, la gestion dans les anciens pays de l'Est vue par les chercheurs français dans les années 80, l'institutionnalisation des sciences de gestion dans les années 60-70, l'enseignement commercial et son américanisation durant la même période

Notons cependant, à titre de comparaison, que les universitaires américains ont quant à eux développé une école d'historiens de la pensée managériale, qui a su mener une véritable analyse critique de ces moments importants que furent pour ce pays le taylorisme ou les « relations humaines » (pour une synthèse, même si elle tombe dans le piège de voir le management comme une activité humaine naturelle et non une invention historique, Wren, 1987. *Le Journal of Management History* ou *Management and organizational History* publie aussi beaucoup de travaux sur les penseurs américains du management<sup>55</sup>). La Grande-Bretagne a aussi vu la publication de l'ouvrage de Brech (2002), et l'Allemagne, du fait aussi peut-être de l'importance d'un auteur comme Schlamenbach, a vu des travaux sur l'histoire de la *Betriebswirtschaftlehre* (voir la page wikipedia allemande sur ce terme).

Des travaux d'histoire de la pensée managériale sont-ils susceptibles de se multiplier dans les années à venir ? Difficile à dire.... Le pessimiste rappellera que le marché de l'enseignant chercheur en gestion en France étant actuellement pour le moins compliqué, ce type d'approche un peu exotique est peu susceptible d'éclore : en effet, si des travaux d'HPM sont bien taillés pour une thèse, ils sont peu susceptibles de permettre de « décrocher un poste ». Toutefois, l'optimiste pourra peut-être détecter des signaux faibles présageant la mise en place d'une communauté d'historiens de la pensée managériale derrière les initiatives de Cret et Guilhot (2016) ou la conférence en hommage à Hyacinthe Dubreuil tenue en octobre 2016 à l'ESCP.

Une dernière réponse à notre question initiale doit être proposée dans cette conclusion: si l'histoire de la pensée managériale française n'est pas développée, c'est qu'elle est inutile...<sup>56</sup>

Il est clair que l'auteur de ce texte ne partage pas cet avis, mais il est certain que si cette histoire était absolument vitale pour la formation des managers, elle serait depuis longtemps développée. Autant le reconnaître humblement.

Toutefois, cette première remarque n'épuise pas la question, et nous allons ici développer quelques éléments pour montrer l'intérêt que pourrait avoir cette histoire de la pensée managériale, d'un point de vue pédagogique principalement, mais aussi au niveau de la recherche - précisons nous ne concevons pas ces deux activités comme antagonistes (voir Severin, 2016 pour la défense de ce point de vue de la complémentarité).

Le premier grand avantage qu'aurait cette histoire de la pensée managériale serait de permettre aux sciences de gestion de réinscrire dans le temps mais aussi dans l'espace chaque élément, chaque travail étudié en cours ou dans les recherches. Bien souvent ces derniers sont

---

<sup>54</sup> Étudiée il est vrai déjà dans Omnès (2003).

<sup>55</sup> Enseignant, en anglais, *l'History of management thought*, en concentrant notre propos sur les Etats-Unis d'Amérique, nous avons pu constater l'incroyable richesse de la réflexion américaine sur l'histoire de la pensée managériale. Il serait impossible d'étendre notre propos à la communauté américaine, absolument impossible.

<sup>56</sup> Les développements qui vont suivre, la question sur l'utilité de la pensée managériale sont très évidemment inspirés des réflexions de Lemarchand et Nikitin (2014) sur l'intérêt de l'histoire de la comptabilité pour la formation des comptables.

utilisés et enseignés sans faire référence au substrat culturel et temporel les ayant vu naître. Or, comme le rappelle par exemple Godelier (2008, p.11), la mise en évidence des origines des différents outils et théories permet d'approfondir la réflexion. Ces futurs travaux<sup>57</sup> pourraient ainsi permettre :

- de décentrer les recherches des deux figures, certes importantes, mais nullement solitaires, et nullement « sorties de rien », que furent Taylor et Fayol<sup>58</sup>, et qui bien souvent ont monopolisé les chercheurs en gestion ayant décidé de faire de l'histoire de la pensée managériale ;
- de compléter des travaux plus philosophiques, mais qui constituent aussi de l'histoire de la pensée managériale, et qui replacent le management comme pensée et comme pratique dans l'histoire de l'Occident depuis 2000 ans, tels ceux de Le Goff (2010), Rappin (2014) ou évidemment Le Texier (2016).

Le deuxième grand avantage qu'auraient ces travaux sur l'histoire de la pensée managériale française serait de bouleverser notre vision épistémologique comme nous appelle d'une certaine manière Nikitin (2006), lorsqu'il incite à conceptualiser la gestion-en tant que domaine de savoirs- non comme une recherche de solutions à des problèmes, mais plutôt comme des problématiques récurrentes qu'il n'est finalement jamais possible de résoudre de manière définitive. C'est d'ailleurs ce qu'a fait Floquet (2012) dans ces travaux, et nous ne pouvons qu'appeler à la multiplication de recherches de ce type.

Troisième grand avantage pour les gestionnaires au fait de mener des recherches sur l'histoire intellectuelle française de leur discipline et des disciplines annexes<sup>59</sup>, cela permettrait de s'intéresser aux frontières de la gestion actuelles avec d'autres sciences sociales (frontières qui se sont constituées dans le temps, Cf. notre première partie), ce qui permettrait là encore de se poser la question de l'identité et de la spécificité de notre discipline. Cela a déjà été fait d'une certaine manière grâce aux interviews réalisées par *Gérer et Comprendre*, lorsqu'ont été interrogés des psychosociologues ou des sociologues sur leurs parcours (cf. ci-dessus), toutefois nul doute que le sujet pourrait être approfondi. Pourraient ainsi d'ailleurs être mieux expliquées l'institutionnalisation et l'autonomisation des sciences de gestion en France à la fin des années 70, recherche qui n'a pas encore été menée à notre connaissance, malgré l'appel de Zimnovitch (2014).

Quatrième grand avantage de cette future histoire de la pensée managériale française, les sciences de gestion ne laisseraient plus à d'autres, les historiens en particulier, le soin « d'écrire leur histoire » -ce qui ne veut évidemment absolument pas dire que les historiens devraient se voir refuser ce droit, bien au contraire, leur contribution restera et restera fondamentale-. Or cette délégation plus ou moins volontaire pose problème : les autres spécialistes de sciences sociales ne placent jamais la pensée managériale au cœur de leur

---

<sup>57</sup> Quelques idées peuvent ici être citées, en plus de biographies de grands ou de petits penseurs évoquées ci-dessus : la pensée managériale dans la banque à partir des années 20, la pensée durant le régime de Vichy, le dépouillement des revues.

<sup>58</sup> Cayet (2010) rappelle bien que Taylor ne fut finalement qu'une bannière. Depuis les travaux de la théorie de la régulation, le taylorisme est pris comme le nom derrière lequel est rangé toute rationalisation (cela est clairement assumé dans Doray, 1981 par exemple) : or les choses sont vraiment plus complexes, et il nous semble important que les chercheurs cherchent à comprendre la complexité des choses, plus qu'à se contenter d'images d'Épinal.

<sup>59</sup> La pensée managériale n'est pas constituée que des sciences de gestion... de toute façon ses dernières ne sont pas autonomes et subissent, et ont subi de multiples influences, des sciences humaines, mais aussi des sciences dures (voir annexe 2).

réflexion<sup>60</sup>, or c'est cela qui pourrait intéresser les chercheurs et étudiants actuels en gestion (voir Dard (1999) par exemple pour le fait de traiter le travail d'un penseur, Coutrot dans son cas, comme un accessoire de la vie de l'auteur plutôt que comme quelque chose de central). Cette histoire de la pensée managériale française par des chercheurs en science de gestion ferait ainsi, d'une certaine manière, une comparaison entre la pensée ancienne et la pensée actuelle (voir un bon exemple de ce mode de raisonnement dans Hatchuel, 2016), et permettrait, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, de relativiser, de mieux comprendre, la pensée actuelle et sa portée. Pour résumer ce point, nous aurions envie de dire que plus d'utiliser la pensée managériale, autrement dit les livres et articles publiés pour illustrer les pratiques, il faudrait partir de la pensée et chercher à l'expliquer, en particulier via les pratiques.

Cinquième grand avantage, ces divers travaux pourraient permettre de développer, de construire, de nourrir une vision globale, large<sup>61</sup>, du même type de celle développée dans notre première partie, qui pourrait alimenter l'ouvrage de Labardin et Pezet, qui fait référence à de multiples endroits à l'histoire de la pensée managériale, mais manque selon nous sur ce point d'une vision intégrée (chaque chapitre fait référence à des auteurs différents, et parfois en oublie un certain nombre : par exemple le chapitre sur la vente au XIX<sup>ème</sup> siècle ne fait pas référence à Devinck, pourtant important selon nous sur ce point<sup>62</sup>). Dès lors, un chapitre consacré à l'histoire de la pensée managériale, sur lequel les autres pourraient se baser lorsqu'ils évoquent ce point, pourrait améliorer selon nous grandement la cohérence globale de ce manuel).

Enfin, ces futures recherches seraient sûrement plus faciles à mener d'un point de vue pratique que les recherches sur des données américaines, qui nécessitent l'accès à des sources parfois lointaines (les archives de Frederick Taylor sont conservées à New-York). Plus faciles à mener, donc si possibles plus nombreuses, ces recherches permettraient d'augmenter la sensibilité historique d'une communauté qui en manque parfois....

Comment donc terminer ? Finalement, les explications que nous avons avancées restent des hypothèses. Ce travail se suffira donc peut-être à lui-même, mais il devra être d'une manière ou d'une autre dépassé par un autre visant à tester et à enrichir ces intuitions, via des entretiens, avec des enseignants-chercheurs en science de gestion, afin de déterminer qu'elles peuvent être les causes de ce très faible développement de l'histoire de la pensée managériale française. Finalement, nous avons adopté dans ce travail quelque peu surplombante par rapport aux acteurs, et il faudrait, plutôt que de penser à leur place, leur demander quelles

---

<sup>60</sup> Autre « problème » des travaux d'historiens consacrés à l'histoire de la pensée managériale : la plupart des auteurs ayant effectué des études importantes dans ce domaine, Michel Lette par exemple, ont dans la suite de leur recherche abandonné ce thème, ce qui empêche la constitution d'un panorama large de l'évolution de la pensée managériale.

<sup>61</sup> Les autres sciences sociales (économie, sociologie, psychologie...) possèdent toutes plusieurs manuels permettant de donner cette vision de l'évolution de leur matière sur plusieurs siècles. Seul le « management français » ne possède pas ce type de manuel, malgré la tentative sous forme d'opuscule de Marco (1993). Or, à rebours de l'évaluation actuelle de l'enseignant chercheur, qui ne s'intéresse « qu'aux articles publiés dans des revues classées », nous pensons que le livre, par son pouvoir de « donner à voir en grand », possède toujours de grands avantages.

<sup>62</sup> Nous souhaitons préciser que ces critiques ne remettent absolument pas en cause la très grande qualité du travail qui a été réalisé pour ce livre.

peuvent être leurs pensées et les raisons de leur action (ou dans notre cas, de non action...). Une autre hypothèse pourrait être testée, en plus de celle évoquée ci-dessus, à savoir celle qui expliquerait le faible développement de l'histoire de la pensée managériale par une relative méconnaissance de cette même pensée<sup>63</sup>, souvent cachée en plus par la pensée managériale américaine, celle-ci étant mieux connue grâce aux cours de « théorie des organisations » ou « sociologie des organisations » très présents dans l'enseignement de la gestion... peut être une vulgarisation, une transmission, une popularisation de cette dernière, via un livre de type Repères ou Que Sais je, ou de manière plus ambitieuse une bibliographie à la Reymondin (1905) pourrait palier à cette méconnaissance. C'est dans tous les cas un chantier que nous espérons pouvoir ouvrir dans les années qui viennent.

### **Bibliographie**

- Acquier A., Gond J.-P. (2007), Aux sources de la responsabilité sociale de l'entreprise : à la (re)découverte d'un ouvrage fondateur, Social Responsibilities of the Businessman d'Howard Bowen, *Finance-Contrôle-Stratégie*, 10, 2, 15-35
- Alcouffe A, Ćwiklicki M., (2012), The Dissemination of Management Innovations through Consultancy in the Interwar Period, *Working Papers hal-00841004*, HAL
- Allouche J., Schmidt G. (1995), *Les outils de la décision stratégique*, Repères/Le découverte, Paris
- Amatori F, Saussois, J.M., Fridenson P. (2007), Chandler vu d'Europe, *Entreprises et Histoire*, 49, 4, p.102-107
- Arena R. (1991), Adolphe-Jérôme Blanqui, un historien de l'économie aux préoccupations sociales, in Lutfalla M. et Breton Y. (éditeurs), *L'économie politique en France au XIXe siècle*, Paris, Economica, p.163-185
- Arnaud G., Louart P., (2001), La passion de la psychosociologie. La Genèse de l'ARIP. Entretien avec Eugène Enriquez, *Gérer et comprendre*, mars, p.65-78
- Arnaud G., Pavé F., (2007), L'électron libre de la psychosociologie, entretien avec Max Pagès, *Gérer et comprendre*, 90, p.4-20
- Barnier F. (1998), Aux origines du « Taylorisme » à la française : Gustave Ply, *Entreprises et Histoire*, 18, p.95-105
- Bensadon D., Praquin N., Touchelay B. (2016), *Dictionnaire historique de comptabilité des entreprises*, Presse Universitaire du Septentrion
- Bérard V., Lemarchand Y. (1994), *Le miroir du marchand*, Victor Bérard, Lyon
- Berland N. (1999), *L'histoire du contrôle budgétaire en France*, Thèse pour le doctorat en sciences de gestion, Université Paris-Dauphine
- Bernoux P. (2002), *L'influence de March sur la sociologie des organisations en France*, *Revue Française de gestion*, 139, 3, p.195-202
- Bessire D., Levant Y., Nikitin M. (2015), L'institutionnalisation de la recherche comptable en France, un processus fragile, *Comptabilité-Contrôle-Audit*, 21, 2, 97-127
- Blanchard M., 2012, *Socio-histoire d'une entreprise éducative : Le développement des Écoles supérieures de commerce en France (fin du XIXe siècle - 2010)*, thèse de sociologie, EHESS

---

<sup>63</sup> Il nous a fallu énormément de temps, dans un parcours commencé en 2008, mis entre parenthèse, mais jamais totalement arrêté entre 2008 et 2011, et redémarré en septembre 2012 et toujours continué depuis (texte écrit le 10 mai 2017) pour 1) identifier les Bergery, Guilbault, Rimailho, Dubreuil, Tabatoni, Lassègue... 2) comprendre qu'il y avait une vraie histoire française de la pensée managériale. Cette dernière donc relativement cachée, même pour quelqu'un engagé dans des recherches en science de gestion depuis 2005.

- Boltanski L., Chiapello E., (1999) *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris
- Boulat R. (2008), *Jean Fourastié, un expert en productivité*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon
- Boulat R. (2010), Jean Fourastié, un expert en comptabilité, *Comptabilités* [En ligne], 1, mis en ligne le 13 décembre 2010, consulté le 26 novembre 2015
- Boyer L., Equilibrey N. (1990), *Histoire du management*, Editions d'organisation, Paris
- Brech (2002), *The Evolution of Modern Management in Britain 1832-1979*
- Caron F. (1997) *Histoire des chemins de fer en France, tome 1 : 1740-1883*, Fayard, Paris
- Cayet T. (2010), *Rationaliser le travail, organiser la production*, PUR, Rennes
- Chatriot A. (2003), Fayol, les fayoliens et l'impossible réforme de l'administration durant l'entre-deux-guerres, *Entreprises et histoire*, 34, p. 84-97
- Chessel M.-E., (1998) *La Publicité, Naissance d'une profession*, CNRS éditions, Paris
- Chessel M.-E. (2004), L'enseignement de la publicité en France au xx<sup>e</sup> siècle, *Le temps des medias*, 1,2,137-149
- Chevrier S. (2015), la gestion prend-t-elle les cultures au sérieux ? , *Le débat*, 3, 185, p.147-159
- Cheysson E. (1895), *Le rôle social de l'ingénieur*, Conférence à la société des ingénieurs civils
- Clot Y (dir.), (1999), *Les histoires de la psychologie du travail : approche pluri-disciplinaire*, Toulouse, Octarès (1ère édition 1996)
- Cochoy F. (1998), *Histoire du marketing*, la Découverte, Paris
- Cohen Y. (2001), *Organiser à l'aube du taylorisme, la pratique d'Ernest Mattern chez Peugeot (1906-1919)*, Presses Universitaires franc-comtoises, Besançon
- Colasse B., Pavé F. (1991), Le métier de consultant, Octave Gélinaer, *Gérer et comprendre, Annales des Mines*, 25, décembre
- Colasse B., Pavé F. (1992), Peut-on modéliser la gestion ? Deux décennies d'histoire, entretien avec Jacques Lesourne, *Gérer et comprendre, Annales des Mines* p. 40-55
- Colasse B., Pavé F. (1996), L'introduction de la gestion en France, *Gérer et comprendre, Annales des Mines*, 44, juin
- Colasse B., Pavé F. (2009), Quand la psychosociologie fait son entrée dans l'entreprise, *Gérer et comprendre, Annales des Mines*, 95, p.4-15
- Ćwiklicki M.; Alcouffe A., (2013), The Dissemination of Management Innovations through Consultancy in the Postwar Period, *MPRA Paper 48310, University Library of Munich, Germany*
- D'Angio-Barros A. (2009), La pensée économique d'Eugène Schneider, *Réalités Industrielles*, p.64-71
- Danzin A. (200), *Charles de Fréminville, 1856-1936, Pionnier de l'organisation scientifique du travail*, Aubin éditeur, Paris
- Dard O., (1999) *Jean Coutrot, De l'ingénieur au prophète*, Presses universitaires franc-comtoises, Besançon
- David A., Damart S. (2011), Bernard Roy et l'aide multicritère à la décision, *Revue française de gestion*, 214,5, p.15-28
- David A. (2013), La place des chercheurs dans l'innovation managériale, *Revue Française de Gestion*, 235, 6, p.91-112
- Demier F. (1979), *Adolphe Blanqui (1798-1854). Un économiste libéral face à la révolution industrielle*, thèse pour le doctorat de 3<sup>ième</sup> cycle
- De Rocquigny A. (2016), *L'informatique de gestion, entre technique pure et outil de gestion : une perspective historique à travers les discours des responsables informatiques de 1970 à 2000*, Thèse pour le doctorat en science de gestion, Université Paris-Dauphine

- Drapperi J.-F. (2008), *Godin, inventeur de l'économie sociale. Mutualiser, coopérer, s'associer*, Editions REPAS, Valence
- De Roover R.(1928), *Jan Ympin--essai historique et technique sur le premier traité flamand de comptabilité, 1543*, Amberes
- Doray B. (1981), *Le taylorisme, une folie rationnelle ?*, Dunod, Paris
- Du Saussois A., (s.d), *François-Jules Devinck (1802-1878)*, Galerie des hommes illustres, Paris
- Erbès-Seguin S. (2004), *La sociologie du travail*, Repères/La découverte, Paris
- Etner F. (1987), *Histoire du calcul économique en France*, Economica, Paris
- Etner F. (2006), *Les historiens de la Pensée économique*, Economica, Paris
- Fine M. (1979), Hyacinthe Dubreuil, le témoignage d'un ouvrier sur le syndicalisme, les relations industrielles et l'évolution technologique de 1921 à 1940, *Le Mouvement social*, 176, p.45-63
- Floquet M. (2012), La diffusion d'information aux salariés vue par les revues professionnelles comptables depuis 1880 : analyse d'un débat récurrent, *Comptabilité - Contrôle – Audit*, 1, n. 18, p.67-92
- Fournier M. (1994), *Marcel Mauss*, Fayard, Paris
- Fournier M. (2007), *Durkheim*, Fayard, Paris
- Friedmann G. (1935), Frederick Winslow Taylor : l'optimisme d'un ingénieur, *Annales d'histoire économique et sociale*, 7, p.584-602
- Fridenson P. (1986) « Dubreuil (Hyacinthe) », in Jean Maitron (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, t. XXVI, Paris, Éditions Ouvrières, 1986, p. 63-66
- Fridenson P. (1987), Un tournant taylorien de la société française (1904-1918), *Annales Economies Sociétés Civilisations*, 42, 5, p.1031-1060
- Fridenson P., Moisdon J.-C. (1994), Jalons pour une histoire du Centre de gestion scientifique de l'École des mines, *Entreprises et histoire*, 7
- Garel G. (2003), Pour une histoire de la gestion de projets, *Gérer et comprendre*, Décembre, n.74, p.77-89
- Girard B. (2014), *L'histoire des théories du management en France du début de la Révolution industrielle au lendemain de la Première Guerre Mondiale*, L'Harmattan, Paris
- Girardet P (1936), *Encyclopédie de la vente*, éditions de la SOFIC, Paris
- Girin, J. (1989). L'opportunisme méthodique dans les recherches sur la gestion des organisations. *Journées d'étude sur la recherche action en action et en question*, École Centrale, Paris
- Godelier E. (2004), Le changement ou l'entreprise vue par les sciences de gestion ou l'introuvable conciliation ou l'introuvable conciliation de la science et de la pratique, *Entreprises et Histories*, 35,1, p. 31-44
- Godelier E. (2008), History, a Useful "Science" for Management? *Business History Conference*
- Godelier E., Le Roux M., Garel G., David A., Briot E., (2011), introduction au site Pratiques et Perspectives du management en France
- Godin J.-B. A (2010), *Solutions sociales*, Les éditions du Familistère, Guise
- Goglio-Primard K. (2001), *L'entrepreneur français, modèle pour le XXIème siècle*, L'Harmattan, Paris
- Grall B. (2004), *Economie de forces et production d'utilité. L'émergence du calcul économique chez les ingénieurs des Ponts et Chaussées (1831-1891)*, manuscrit révisé et commenté par François Vatin, Presses universitaires de Rennes, Rennes

- Grémion P., Piotet F. (2013), *Georges Friedman, un sociologue dans le siècle*, CNRS éditions, Open éditions
- Guérin F. (1998), *Faut-il brûler Taylor ?*, Editions EMS, Caen
- Guilhot, N., Cret B. (2016). Citing for existing: Building French Management Studies ' autonomy by relying on US references (1965-1975). Communication présentée à la XXXVI Sunbelt Conference of the International Network for Social Network Analysis, Newport Beach (CA), USA.
- Halbwachs M., (1909) *Les Expropriations et le prix des terrains à Paris (1860-1900)*, Paris, Rieder-Cornély
- Hatchuel A. (1994), Frederic Taylor : une lecture épistémologique. L'expert, le théoricien, le doctrinaire in Bouilloud J.-P. et Lecuyer B.-P. (dir.), *L'invention de la gestion, Histoires et pratiques*, L'Harmattan, Paris, p.53-65
- Hatchuel (2000), Quel horizon pour les sciences de gestion ? Vers une théorie de l'action collective, in David A., Hatchuel A. et Laufer R. (Éds.), *Les nouvelles fondations des sciences de gestion*, Vuibert, Paris
- Hatchuel A. (2016), Henri Fayol et la théorie du chef d'entreprise : une nouvelle figure de l'autorité au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, *Entreprises et histoire*, 2, 83, p. 108-120
- Henry O. (2012), *Les guérisseurs de l'économie*, CNRS Editions, Paris
- Hilaire-Pérez L. (2002), Culture technique et pratique de l'échange, entre Lyon et le Levant : invention et réseaux au XVIII<sup>e</sup> siècle, *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 49, 1, p.89-114
- Hook J., Jeannin P. (sous la dir.) (1993) *Ars mercatoria. Manuels et traités à l'usage des marchands. 1470-1820, vol. 2, 1600-1700*, Ferdinand Schönig, Munich.
- Humphreys G.C. (1986), *Taylorism in France 1904-1920*, Garland Publishing, New York et Londres
- Jardat R. (2006), *Stratifier/modéliser, une archéologie française du management stratégique 1959-1976-Etude par la méthode archéologique de Foucault*, Thèse pour le doctorat en sciences de gestion, CNAM
- Kheil C.P. (1906), *Benedeto Cotrugli Raueo, Ein beitrag zur geschichte der buchhaltung*, Wien
- Labardin, P. (2004) « *La revue Experta* ». Travail réalisé dans le cadre du DEA 124, Université Paris Dauphine
- Labardin P. (2008). *L'émergence de la fonction comptable*. Thèse de doctorat, Université d'Orléans
- Labardin P. (2012), *L'organisation du travail comptable. Une construction historique des pratiques comptables*, Dossier d'habilitation à Diriger des Recherches, Université Paris Dauphine
- Labardin P., Nikitin M. (2010), *Pour une théorie élargie de la réception*, Congrès de l'AFC, Nice
- Labardin P., Pezet A. (2014), *Histoire du management*, Belin éditions, Paris
- Lachâtre M. (1866 [2008]), *Cinq centimes par jour, méthodes commerciales d'un éditeur engagé*, Publications des Universités de Rouen et du Havre
- Languille V. (1997), L'ESSEC, de l'école catholique des fils à papa à la grande école de gestion, *Entreprises et Histoire*, 14-15, p.47-63
- Lallement M. (2009), *Le travail de l'utopie. Godin et le familistère de Guise*, Les Belles Lettres
- Lallement M (2014), Georges Friedmann au Cnam (1946-1959), *Cahiers d'histoire du CNAM*, vol.1 (nouvelle série)

- Lamy E. (2015), Le désir de faire science de gestion, *Le Portique, revue de philosophie et de sciences humaines*, 35
- Lascaux C, (2011), *Histoires d'ergonomie, Le temps des pionniers (1950-1980)*, 9 images et les éditions Octarès, Paris
- Léautey E. (1886), *L'enseignement commercial et les Ecoles de commerce en France et dans le monde entier*, Librairie comptable et administrative et Guillaumin, Paris
- Le Bianic, T. (2004), Le Conservatoire national des Arts et Métiers et la machine humaine. Genèse et développement des sciences du travail au CNAM de 1910 à 1990, *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n°11, p. 185-214
- Le Bianic T., (2005) *Les "ingénieurs des âmes". Savoirs académiques, professionnalisation et pratiques des psychologues du travail de l'entre deux guerres à nos jours*. Thèse de doctorat en sociologie, Université de la Méditerranée - Aix-Marseille II
- Le Duff R., Pujol L. (1993), un précurseur de la formation, le CNAM, in *Enseignement et recherches en gestion, évolution et perspectives*, Presses de l'Université des sciences sociales de Toulouse, Toulouse, p.185-201
- Lefebvre P. (2003), *L'invention de la grande entreprise*, P.U.F, Paris
- Le Goff J. (2010), La doctrine de la RSE est-elle socialement responsable ? Point de vue critique fondé sur les origines religieuses des sciences de gestion, *Revue internationale de psychosociologie*, XVI, n° 38, p.275-291
- Le Goff J. (2011), La circulation des figures de la pensée dans l'histoire de la gestion. L'exemple du management scientifique au temps de la dissection du geste, disponible sur le site <http://mtpf.mlab-innovation.net/fr/>
- Le Goff J., (2013), Gouverner les hommes, domestiquer les corps. La communication et l'histoire au service de la normalisation managériale, *İletişim, Cahier thématique « Management & communication »*, Université Galatasaray, Istanbul, Turquie, p. 127-146
- Lemarchand Y. (1993), *Du dépérissement à l'amortissement, enquête sur l'histoire d'un concept et sa traduction comptable*, Ouest Editions, Nantes
- Lemarchand Y (1996), Le Parfait négociant selon Jacques Savary (1622-1690), *Gérer & comprendre, Annales des mines*, 42, février, p.73-83
- Lemarchand Y. (1998), Aux origines du modèle français de comptabilité de gestion, La méthode des sections homogènes et l'œuvre du lieutenant-colonel Rimailho, *rapport pour la FNEGE*
- Lemarchand Y. (2005), Jacques Savary et Mathieu de La Porte : deux classiques du Grand siècle, in Colasse B. (sous la dir.), *Les grands auteurs en comptabilité*, Editions EMS, Colombelles
- Lemarchand Y. (2010), « Claude Irson », article dans Legay M.L. (dir) *Dictionnaire historique de la comptabilité publique, 1500-1850, Presse Universitaires de Rennes*, p.242-245,77,4, p.43-58
- Lemarchand Y. (2014 a) Comptabilité marchande et crédit au XVIII<sup>e</sup> siècle : étude d'une relation d'affaires de la maison nantaise Chaurand Frères, *Entreprises et Histoire*,
- Lemarchand Y. (2014b), La « comptabilité patrimoniale de l'Etat » : un débat oublié à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, *19<sup>ème</sup> Journées d'histoire du management et des organisations, Université de Marne-La-Vallée*
- Lemarchand Y., Le Roy F., (2000), L'introduction de la comptabilité analytique en France, *Finance-Contrôle-Stratégie*, 3,4, p.83-111
- Lemarchand Y, Nikitin M., (2014), *La connaissance de l'histoire de la comptabilité est-elle nécessaire à son enseignement ?* in Burlaud A. (sous la dir.) *Mélanges en l'honneur du Professeur Christian Hoarau*

Léon P (1976), « Le moteur de l'industrialisation, l'entreprise industrielle » in Braudel F. et Labrousse E. (eds) *Histoire économique et sociale de la France*. t. III, L'avènement de l'ère industrielle (1789-1880). PUF, Paris

Le Texier T. (2011), *La rationalité managériale, de l'administration domestique à la gouvernance*, Thèse pour le doctorat en sciences économiques, Université de Nice

Le Texier T. (2016), *Le maniement des hommes, essai sur la rationalité managériale*, LA découverte, Paris

Letté M, (2004), *Henry Le Chatelier (1850-1936) ou la science appliquée à l'industrie*, Presses universitaires de Rennes, Rennes

Le Van-Lemesle L. (2004), « La “république industrielle” de Hyacinthe Dubreuil (1883-1971) », in Steven L. Kaplan, Philippe Minard (dir.), *La France, malade du corporatisme ?*, p. 387-402.

Levant Y., Nikitin M. (2005), De l'atelier à l'utopie, consultants et projets de société dans la tourmente, in Debucq S. et Degos J.-G. (dir.), *L'entreprise, le chiffre et le droit*

Levy-Bruhl H. (1931), Un document inédit sur la préparation de l'ordonnance sur le commerce de 1673, *Revue historique de droit français et étranger*, p.649-681

Litterer J.-A., (1986), *The Emergence of Systematic Management as Shown by the Literature of Management from 1870-1900*, Garland, new York

Maffre P. (1983), *Les origines de l'enseignement commercial supérieur en France au XIXe siècle*, Thèse de doctorat

Marchesnay M. (2008), *L'entrepreneur, une histoire française*, Revue Française de Gestion, 188-189, p.77-95

Marco L., (1991), *Courcelle-Seneuil, orthodoxe intransigeant*, in Lutfalla M. et Breton Y. (éditeurs), *L'économie politique en France au XIXe siècle*, Paris, Economica, p.141-161

Marco L. (1993), *La pensée managériale française*, Andese, Toulouse, Paris

Marco L., Fontaine P (1993) « La gestion d'entreprise dans la pensée économique française aux XVIIIème et XIXème siècles », *Revue d'Economie Politique*, n° 4, juil.-août, p.579-598

Marco L. (1996) (sous la dir.) , *Les Revues d'économie en France, 1751-1994 : genèse et actualité*, l'Harmattan, Paris

Marco L. (2002), La naissance des revues françaises de gestion, 1900-1940, *Economies et Sociétés, série PE Oeconomia* n° 32, tome 36, n° 11-12, novembre-décembre, p. 1937-1966

Marco L. (2006a) L'agrégation de sciences de gestion (1976-2005), *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 14, p. 173-198.

Marco L. (2006b), L'arborescence du marketing , *Market Management*, 6, 2, p.4-19

Marco L. (2008), La revue *Vendre* (1923-1930), in Guillon B. (dir.), *Méthodes et thématiques dans la gestion du risque*, Paris, L'Harmattan, p. 241-261.

Marco L. (2009a), Petite bibliographie d'arithmétique commerciale, *Management & Sciences Sociales*, 7, juillet-décembre, p. 59-72

Marco L. (2009b), *Préface* in Cotrugli B, *Traité de la marchandise et du parfait marchand*, L'Harmattan, Paris

Marco L. (2011), Les origines disciplinaires des sciences de gestion en France : retour sur une controverse, *Management et Sciences Sociales*, n° 10-11, janvier-décembre, p. 47-69.

Marco L. (2013), « Présentation », in Courcelle-Seneuil J.-G., *Manuel des affaires*, Collection Recherches en gestion, Série les classiques, L'Harmattan, Paris

Marco L. (2015), *Présentation*, in Lincol, *Essai sur l'administration des entreprises industrielles et commerciales*, Edi-gestion, Saint-Denis

Marco, L. ; Mihaylova, S. (2016) *Le débat sur l'organisation du travail en France, 1791-1850*, Harmattan, Paris

- Marco L. ; Noumen R., (2009) « L'évolution des grandes revues de gestion en France : essai de typologie (xix<sup>e</sup> – xx<sup>e</sup> siècles), Colloque du réseau PPF des historiens de la gestion, Université Marne-la-Vallée
- Marco L. Noumen R., (2015), *The first business plan in Europe, of Prudent Le Choiselet*, Edi-Gestion, Saint Denis
- Marco L. ; Noumen R., (2015b), Entre arithmétique et comptabilité, l'apport de Lazarre-Moulin-Collin, *Document de travail disponible sur Hal* <https://hal-univ-paris13.archives-ouvertes.fr/hal-01233103>
- Marco L., Poivret C., (2016), Les anti-utopistes, ou trois auteurs gestionnaires oubliés : Guilbault, Lincol, Prouteaux, 21<sup>ème</sup> Journées d'histoire du management et des organisations, Université Technologique de Belfort Montbeliard
- Marco L, Sponem S., Touchelay B. (2012), *La fabrique des experts comptables, Une histoire de l'INTEC 1931-2011*, L'Harmattan, Paris
- Margairaz M., (1991), Jean Coutrot 1936-1937 : l'État et l'Organisation scientifique du travail, *Genèses*, 4,1, p.95-114
- Martin M., (1992) , *Trois siècles de Publicité en France*, Odile Jacob, paris
- Martin M., (2012), *Les pionniers de la Publicité*, Editions du nouveau monde, paris
- Maton E. (2007), *Représentation graphique et pensée managériale, le cas de la Harvard Business Review de 1922 à 1999*, Thèse pour le doctorat en Sciences de Gestion, Ecole Polytechnique
- Meuleau, M. (1992) *Les HEC et l'évolution du management en France (1881-années 1980)*, Université de Paris X-Nanterre, thèse d'Etat, 3 vol
- Meuvret J. (1953), « Manuels et traités à l'usage des négociants aux premières époques de l'âge moderne », *Etudes d'histoire moderne et contemporaine*, Tome V, Hatier, Paris, p.5-29
- Midler C. (1986), Logique de la mode managériale, *Gérer et Comprendre. Annales des Mines*, 3, p.74-85
- Montmollin M., Pastré O., (1984), Le Taylorisme, *La Découverte*, Paris
- Morgan G. (1989), *Images de l'organisation*,
- Morgana L. (2012), Un précurseur du New Public Management : Henri Fayol (1841-1925), *Gestion et Management Public*, 1,2, p.4-21
- Mottez B. (1966), *Systèmes de salaire et politiques patronales. Essai sur l'évolution des pratiques et des idéologies patronales*, CNRS, Paris
- Moutet A. (1992) , Formation des ingénieurs français à l'organisation du travail avant la deuxième guerre mondiale, Cahiers d'Histoire du CNAM,1
- Moutet, A. (1997), *Les logiques de l'entreprise. La rationalisation dans l'industrie française de l'entre-deux-guerres*, Editions de l'EHESS, Paris
- Muchielli L. (1998), *L'invention du social*, La Découverte, Paris
- Murat A., (1950), *Economie privée des entreprises*, Foucher, Paris
- Neumann C. (2013), *De la mécanographie à l'informatique, Les relations entre catégorisation des techniques, groupes professionnels et transformations des savoirs managériaux*, Thèse pour le doctorat en histoire, Université Paris Ouest
- Nikitin M. (1992), *La naissance de la comptabilité industrielle en France*, Thèse de doctorat, Université Paris IX, 2 tomes
- Nikitin M. (2003), De la science des affaires aux sciences de gestion : un siècle de tâtonnements ? , *Gérer et Comprendre*, 74, p.67-75
- Omnès C. (2003), La mise en œuvre de la rationalisation au Crédit Lyonnais dans l'entre-deux-guerres, in Desjardins et al (dir.), *Le Crédit Lyonnais (1863-1986)*, Droz, Genève
- Paugam S. (1993), Histoire de la sociologie, *Revue Française de Sociologie*, 34, 4, p.657-671

- Pavis F. (2006) *Sociologie d'une discipline hétéronome. Le monde des formations en gestion entre universités et entreprises. Le cas de la France. Années 1960-1990*, Thèse de doctorat en sociologie, Université Paris I
- Peaucelle J.-L. (2003), *Fayol inventeur des outils de gestion*, Economica, Paris
- Peaucelle J.-L. (2007), Vauban, la normalisation du travail avant Taylor ? , *Gérer & Comprendre*, 87, mars, p.48-60
- Perrot J.C., 1981, Les dictionnaires de commerce au XIXe siècle, *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine.*, t. XXVIII, p. 36-67.
- Perthuis (1990), *Auguste Detoef (1883-1947) ou l'ingénieur bâtisseur de l'impossible paix*, Mémoire de DEA, IEP Paris
- Pestre D. (2006), *introduction aux science studies*, La découverte, Paris
- Peters T., Waterman (1983), *Le prix de l'excellence*, Intereditions, Paris
- Pezet E. (2014), Le rôle des éditeurs, *in table Ronde numéro 1 : quel avenir pour la recherche et la publication en français*, *Revue des sciences de gestion*, 277, 1, p.13-26
- Pezet A. (2017), La constitution du management au Québec à travers le journal *Les Affaires* de 1928 à 1933 : influences, résistances, substance, 22<sup>ème</sup> Journées d'Histoire du management et des organisations, CNAM, Paris
- Pigier (1909), *Cours pratique de commerce appliquée au commerce, à l'industrie et aux affaires en général*, Pigier, Paris
- Poivret C. (2016), *Les prodromes d'une pensée de la gestion commerciale : Devinck et son ouvrage de Pratique commerciale*, présentation de textes de François Jules Devinck, pour le site bibnum <http://www.bibnum.education.fr/sciences-humaines-et-sociales/sciences-economiques/pratiques-commerciales-et-recherches-historiques>
- Praquin N. (2017), Historiographie, épistémologie et méthodologie du genre βίος. Ses apports possibles aux sciences de gestion, 22<sup>ème</sup> Journées d'Histoire du management et des organisations, CNAM, Paris
- Pouget M. (1998), *Le taylorisme*, Que Sais, PUF, Paris
- Rappin B. (2014), *Au fondement du management : Théologie de l'organisation*, Les éditions Ovadia
- Reid D. (1986), Genèse du fayolisme, *Sociologie du travail*, 1, 75-93
- Reuchlin M. (1955), L'étude scientifique du travail humain : Aspects de l'évolution des idées et des méthodes, *Journal de psychologie normale et pathologique* vol. 52, p. 136-155
- Revue Market management (2003), *les pionniers oubliés de la publicité*,
- Revue Market management (2006), *Le centenaire du marketing*
- Revue Milieux, (1987), Numéro spécial consacré à Emile Cheysson, n.28
- Reymondin G. (1909), *Bibliographie méthodique des ouvrages en langue française parus de 1543 à 1908 sur la science des comptes*, Paris, Société académique de comptabilité
- Ribeill G. (1980), Les débuts de l'ergonomie à la veille de la première guerre mondiale, *Le Mouvement Social*, 10-12, p.3-36
- Ribeill G. (1993), *La révolution ferroviaire*, Belin, Paris
- Ribeill G. (1996), Un pionnier oublié de la gestion des entreprises, Courcelle-Seneuil, *Gérer & Comprendre*, 44, p.44-53
- Ricciardi F. (2013), La réception du fayolisme dans les milieux industriels italiens : Une approche transnationale à l'étude des idées et des pratiques managériales (années 1930 – années 1950), disponible sur le site <http://mtpf.mlab-innovation.net/fr/>
- Richard E., Hamon T. (2011), *Quelques éléments pour cerner le Parfait Négociant*, in Savary J., *Le Parfait Négociant*, p.17-177
- Rials S. (1977), *Administration et organisation 1910-1930. De l'organisation de la bataille à la bataille de l'organisation dans l'administration française*, Beauchesne, Paris

- Rojas L. (2016), La gestion des hommes selon l'ingénieur, la genèse de la pensée d'Henri Fayol, 21<sup>ème</sup> *Journées d'histoire du management et des organisations*, Université Technologique de Belfort Montbeliard
- Rojot J. (2003), *Théorie des organisations*, ESKA, Paris
- Saussois J.-M., (1999), Management, les constructeurs, Michel Crozier, *Revue Française de gestion*, 124, 1, p.100-109
- Saussois, J.-M., (2002), *Itinéraire d'un sociologue au travail*, Editions L'Harmattan, Paris
- Scheid J.C. (1980), *Les grands auteurs en organisation*, Dunod, Paris
- Severin E. (2016), *L'évaluation : mode de fonctionnement, coût et dérives in table Ronde numéro 1 : quel avenir pour la recherche et la publication en français*, *Revue des sciences de gestion*, 277, 1, p.13-26
- Stevelinck et Haulotte (1959), Pierre Savonne, La documentation commerciale et comptable, repris dans *Accounting in France*
- Tanguy L. (2011), *La sociologie du travail en France : enquête sur le travail des sociologues, 1950-1990*, La Découverte, Paris
- Thépot J. (2005), Jacques Lesourne, *Revue française de gestion*, 3, 156, p. 9-15
- Thunderoz C. (2006), Histoire et sociologie du management, *Presses Polytechniques et Universitaires Romandes*, Lausanne
- Valentin M (1978), *Travail des hommes et savants oubliés*, Docis
- Vatin F. (1987), *La fluidité industrielle. Essai sur la production et le devenir du travail*, Méridiens-Klincksieck
- Vatin F. (1990), *Organisation du travail et économie des entreprises*, Editions d'organisation, Paris
- Vatin F. (2003), Du nouveau sur le taylorisme, la discipline du travail et la manière d'écrire l'histoire, *Revue du MAUSS*, 2, 22, p.427-455
- Vatin F. (2007), *Morale industrielle et calcul économique dans le premier XIX<sup>ème</sup> siècle, L'économie industrielle de Claude-Lucien Bergery (1787-1863)*, L'Harmattan, Paris
- Vatin F. (2014), Avant propos, in Girard B., *L'histoire des théories du management en France du début de la Révolution industrielle au lendemain de la Première Guerre Mondiale*, p.11-17
- Vinet G. (1891), *La représentation commerciale : les voyageurs de commerce, la politesse, le savoir-faire*, Librairie de la Bourse de commerce, Paris
- Volle P., (2011), *Marketing : comprendre l'origine historique*, in *MBA Marketing*, Eyrolles, Paris, p.23-45
- Weexsteen A. (1999), *Le conseil aux entreprises et à l'Etat en France. Le rôle de Jean Milhaud (1898-1991) dans la CEGOS et l'ITAP*, Thèse de doctorat d'histoire, E.H.E.S.S., Paris
- Wren D. (1987) *The evolution of management thought*, John Wiley and Son
- Zimnovitch H. (1997), *Le calcul des prix de revient en France pendant la seconde industrialisation*, Thèse de doctorat, Université de Poitiers
- Zimnovitch H. (2014), Essai sur un rapport critique et fécond entre histoire et gestion, in Cailluet L., Lemarchand Y., Chessel M.-E. ( coord.), *Histoire et sciences de gestion*, Vuibert, Paris, p.87-112

## **Annexe 1 : bibliographie comparée d'histoire de la sociologie et d'histoire de la pensée managériale**

### **Annexe 1.1 : Bibliographie d'histoire de la sociologie<sup>64</sup>**

Nous avons constitué une bibliographie de travaux sur l'histoire de la sociologie française, provenant de chercheurs français, afin de comparer « à pays constant »<sup>65</sup>. Nous indiquons toutefois des ouvrages, telles *Les étapes de la pensée sociologique* de Raymond Aron, qui ont un caractère international, puisqu'on y trouve aussi bien Durkheim que Weber, afin de donner quelques grandes fresques sur l'histoire de la sociologie. En fait un grand nombre de ces dernières sont internationales, la sociologie ayant tout de même plus ce caractère international que la pensée managériale : si les auteurs ne communiquent pas les uns avec les autres (Durkheim n'a pas du avoir une grande connaissance de l'œuvre de Weber par exemple), ils avancent en France, en Allemagne, en Italie, puis aux Etats-Unis, de manière relativement parallèle... ce qui n'est que très peu le cas pour la « pensée managériale ».

### **Quelques grandes fresques sur l'histoire<sup>66</sup> de la sociologie**

- Aron R. (1967), *Les étapes de la pensée sociologique*, Gallimard, Paris, 662p.  
Berthelot J.-M. (1990) *La construction de la sociologie*, PUF, Paris, 127 p.  
Cuin C.-H., Gresle F. (2002), *Histoire de la sociologie, tome 1 : avant 1918, tome 2 : depuis 1918*, Éditions La découverte, Collection Repères, 128 p et 128p  
Ferréol G. (1994), *Histoire de la pensée sociologique*, Colin Cursus, 192p  
Giraud C. (1998), *Histoire de la sociologie*, PUF, Paris, 128p.  
Lallement M. (1994), *Histoire des idées sociologiques, Tome 1 : Des origines à Weber, Tome 2 : De Parsons aux contemporains*, Nathan, coll. Circa, 239 et 265p.  
Simon P.-J. (1991), *Histoire de la sociologie*, PUF, Paris, 824p.

**De manière générale, des ouvrages d'histoire de la sociologie, mais avec un caractère très universitaire et de recherche, avec un focus plus précis que les ouvrages cités ci-dessus**

---

<sup>64</sup> La sociologie a été choisie car c'est une discipline que nous connaissons quelque peu, comme la majorité des gestionnaires, mais aussi parce que son histoire nous semble un petit peu moins développée que celle de la pensée économique : la bibliographie était donc un peu plus facile à mettre en place. Cependant, selon nous une bibliographie d'histoire de la pensée économique aurait montré un écart encore plus grand entre l'histoire de la pensée managériale.

<sup>65</sup> Durkheim a fait l'objet de très nombreux travaux anglo-saxons : toutefois, il aurait été peu honnête de les intégrer dans notre base de données, l'aura de Durkheim à l'international étant sans aucune commune mesure avec l'aura de la pensée managériale française de par le monde.

<sup>66</sup> Grande de par l'ampleur de la période analysée .

Chazel F. (2000), *Aux fondements de la sociologie*, PUF, Paris, 246p.  
 Hirsch T. (2017), *Le temps des sociétés D'Émile Durkheim à Marc Bloch*, 470 p  
 Joly M. (2017), *La révolution sociologique*, La Découverte, Paris, 584p  
 Karsenti B. (2013) *D'une philosophie à l'autre*, Gallimard, Paris, 368p.  
 Mucchielli, L. (1998) *La découverte du social : naissance de la sociologie en France, 1870-1914*, La Découverte, Paris 571 p.  
 Mucchielli, L. (2004), *Mythe et histoire des sciences humaines*, La découverte, Paris, 344 p  
 Vatin F. (2005), *Trois essais sur la genèse de la pensée sociologique*, La découverte, Paris

Revue L'année sociologique

- Le centenaire de L'Année sociologique, 1998 , 248p.
- Études d'histoire de la pensée sociologique 1998, 252p.

Revue d'histoire des sciences humaines

- Nouveaux travaux en histoire de la sociologie 2005, 2 (n° 13) 229p.

Revue française de sociologie

- Sociologies françaises au tournant du siècle, 1981, p.311-465
- La sociologie française dans l'entre-deux-guerres, 1985, 185 p
- Reconstruction de la sociologie française, 1991,137 p.

### Ouvrages publiés sur Durkheim

Baudelot C., Establet, R. (1993) *Durkheim et le suicide*. 4e éd. corrigée. Presses universitaires de France, Paris, 125 p.  
 Bera M., *Emile Durkheim à Bordeaux*, 134p.  
 Berthelot J.-M. (1895), *Durkheim : l'avènement de la sociologie scientifique*. 186p  
 Besnard P. (1987) *L'Anomie: ses usages et ses fonctions dans la discipline sociologique depuis Durkheim*. Paris : Presses universitaires de France, 424 p  
 Besnard P., Borlandi M., Vogt P. (dir.) (1993) *Division du travail et lien social : la thèse de Durkheim un siècle après* Presses universitaires de France, Paris, 329p  
 Borlandi M., Mucchielli L. (dir.) (1995) *La sociologie et sa méthode : les « Règles » de Durkheim un siècle après*, l'Harmattan, Paris, 415 p  
 Besnard P. (2003), *Études durkheimiennes*, Droz, Genève, 382p  
 Cerkaoui M. (1998) *Naissance d'une science sociale, la sociologie selon Durkheim*, Droz , 239p  
 Coenene-Huther J. (2010), *Comprendre Durkheim*, Colin , 220 p  
 Cuin, C.-H. (dir.), (1997) *Durkheim d'un siècle à l'autre : lectures actuelles des « Règles de la méthode sociologique »*, Presses universitaires de France, 294 p  
 Cardi F., Plantier J. (1993) *Durkheim, sociologue de l'éducation : actes des journées d'études, 15-16 octobre 1992, Paris*, organisées par l'Institut national de recherche pédagogique, l'Université Lumière-Lyon 2, l'Université Rennes 2-Haute-Bretagne, l'Harmattan, Paris, 218 p.  
 Filloux J.-C., (1994), *Durkheim et l'éducation*. Paris : Presses universitaires de France, 128 p.  
 Filloux, J.-C., (1977) *Durkheim et le socialisme*. Droz, Genève 388 p  
 Fournier M. (2007) *Émile Durkheim : 1858-1917*, Fayard, Paris 940p  
 Fournier M. (2014), *Durkheim avant durkheim, une jeunesse vosgienne*, Fayard, Paris 259 p

- Hirschhorn M., Coenen-Huther J. (ed.), (1991) *Durkheim et Weber : vers la fin des malentendus ? : actes du symposium « Durkheim-Weber », les 8 et 9 avril 1991*, 239 p.
- Jacquot L., Leveratto J.-M., *Relire Durkheim et Mauss : émotions : religions, arts, politiques* 268p
- Karsenti B. (2006) *La société en personnes : études durkheimiennes*. Economica, Paris, 212 p
- Kerlan A. (1998) *La science n'éduquera pas : Comte, Durkheim, le modèle introuvable*, P. Lang, Bern, Berlin, Paris, 326 p.
- Lacroix B. (1981) *Durkheim et le politique*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris, 324p
- Ledent D. (2011), *Emile Durkheim Vie Œuvres Concepts*, Elipses, 96p
- Leroux R. (1998) *Histoire et sociologie en France : de l'histoire-science à la sociologie durkheimienne*, Presses universitaires de France, Paris, 269 p
- Marcel, J.-C. (2001) *Le durkheimisme dans l'entre-deux-guerres*. Paris : Presses universitaires de France 313 p
- Paoletti G. (2012), *Durkheim et la philosophie. Représentation, réalité et lien social*, Classiques Garnier, Paris, 474 p
- Pradès J.-A (1990) *Emile Durkheim, Que sais je*, 128 p
- Steiner P. (1994), *La sociologie de Durkheim*, La Découverte, Paris
- Steiner P. (2005), *L'école durkheimienne et l'économie : sociologie, religion et connaissance*, Droz, Genève, 369 p.
- Tarot C. (1999) *De Durkheim à Mauss, l'invention du symbolique : sociologie et sciences des religions*, La Découverte MAUSS, Paris 710 p.
- Valade B. (2008), *Durkheim, L'institution de la sociologie*, PUF, Paris, 176 p.
- Zalio P.-P. (2001) *Durkheim*. Hachette, Paris, 190 p.

### Actes de colloque

Durkheim fut-il durkheimien ? Acte du colloque organisé les 4 et 5 nov. 2008 par l'Académie des Sciences morales et politiques, 240 p

### Revues

Archives de sciences sociales des religions

- Durkheim : *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), Retour sur un héritage, 2012 (3, n° 159)

L'Année sociologique

- Numéro spécial : les formes élémentaires 100 ans après, 1998, 263 pages
- Numéro spécial : « Lire Durkheim aujourd'hui », 1999, vol 49-1. 267p
- Numéro spécial : « Mauss et les durkheimiens- textes inédits », 2004, vol 54-1, 311p

Revue européenne des sciences sociales

- La sociologie Durkheimienne, tradition et actualité 410 p.,

Études durkheimiennes/Durkheim Studies, 18 numéros de 25 pages , parus entre 1977 et 1987

Revue Française de sociologie

- A propos de Durkheim, 218p.
- Les durkheimiens, 328p

### **Ouvrages publiés sur Marcel Mauss**

Bert J.-F., 2012, *L'atelier de Marcel Mauss. Un anthropologue paradoxal*, Paris, CNRS Éditions, 200 p.

Bert J.-F., Marcel Mauss, Henri Hubert et la sociologie des religions : penser et écrire à deux 174p.

Dzirima S. *Marcel Mauss, savant et politique*, La découverte, Paris, 240p.

Fournier M., 1994, *Marcel Mauss*. Fayard, Paris, 844 p.

Karsenty B. (1994) *Marcel Mauss. Le fait social total*, Presses universitaires de France, Paris, 128p.

Karsenty B (1997) *L'homme total. Sociologie anthropologie et philosophie chez Marcel Mauss*, Presses universitaires de France, Paris, 455p.

### **Revue**

Revue du Mauss

- *Marcel Mauss vivant*, 2010, 561 pages

### **Ouvrages publiés sur Halbwachs**

C. de Montlibert (ed.), 1997, *Maurice Halbwachs 1877-1945*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 106p

Jaisson M., Baudelot C. (2007), *Maurice Halbwachs : sociologue retrouvé*, 167p.

Becker A. *Maurice Halbwachs: un intellectuel en guerres mondiales, 1914-1945* 478p.

### **Actes de colloque**

Maurice Halbwachs: espaces, mémoires et psychologie collective : [actes du] Colloque des 15 et 16 décembre 2000 /203p

### **Revue**

Revue d'histoire des sciences humaines

- Maurice Halbwachs et les sciences humaines de son temps 1999/1 (n° 1), 182 p.

### **Ouvrages publiés sur Simiand**

Frobert Ludovic (2000) *Le travail de François Simiand*, Paris : Economica, 217p

Gillard L., Rosier M., *François Simiand (1873-1935) : sociologie, histoire, économie /*

[Journées d'étude ... organisées les 13, 14 et 15 mai 1992 à la Monnaie de Paris] ; sous la dir. de, 342p

### **Ouvrages publiés sur Max Weber (sa réception en France)**

Hirschhorn M (1988) *Max Weber et la sociologie française*, Paris : L'Harmattan, 229p.

### **Ouvrages publiés sur Célestin Bouglé**

Anamèse (collectif), 2008, *Trois figures de l'école durkheimienne*, L'harmattan 296p

### **Ouvrages publiés sur Gabriel Tarde**

Latour B., Lepinay V.A. (2008), *L'économie, science des intérêts passionnés, introduction à l'anthropologie économique de Gabriel Tarde*, La découverte, Paris, 140p.

Lazzarato M., (2002) *La psychologie économique de Gabriel Tarde contre l'économie politique*, Les empêcheurs de penser en rond, 320p.

### **Revue**

#### **Revue d'histoire des sciences humaines**

- Gabriel Tarde et la criminologie, 2000/2 (n° 3), 195p

#### **Sur René Worms**

Revue Les Études Sociales, La sociologie de René Worms (1869-1926) 2015/1-2 (n° 161-162), 268 p.

### **Annexe 1.2 : Bibliographie d'histoire de la pensée managériale**

Une grande partie des travaux de notre liste principale a été écrite par des non gestionnaires, et donc ne fait pas, même implicitement, référence à la pensée actuelle. Si nous pouvons nous exprimer ainsi, il ne s'agit pas totalement d'histoire de la pensée managériale pure, mais de travaux pouvant servir d'appui et de référence (parfois incontournable, juste une par exemple, les travaux de Michel Lette Sur Henry le Chatelier) à des travaux d'Histoire de la pensée managériale produits par des gestionnaires.

Parmi les types les plus « purs » de texte d'histoire de la pensée managériale, nous trouvons les suivants :

Girard B. (2014), *L'histoire des théories du management en France du début de la Révolution industrielle au lendemain de la Première Guerre Mondiale*, L'Harmattan, Paris **286p**

Hatchuel A. (2016), Henri Fayol et la théorie du chef d'entreprise : une nouvelle figure de l'autorité au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, *Entreprises et histoire*, 2, 83, p. 108-120

Jardat R. (2006), *Stratifier/modéliser, une archéologie française du management stratégique 1959-1976-Etude par la méthode archéologique de Foucault*, Thèse pour le doctorat en sciences de gestion, CNAM 388+446

Marco L. (2002), La naissance des revues françaises de gestion, 1900-1940, *Economies et Sociétés, série PE Oeconomia n° 32*, tome 36, n° 11-12, novembre-décembre, p. 1937-1966

Nikitin M. (2003), De la science des affaires aux sciences de gestion : un siècle de tâtonnements ? , *Gérer et Comprendre*, 74, p.67-7

Peu de textes cités ici sont écrits dans le même état d'esprit que ces textes purement consacrés à l'histoire de la pensée managériale, avec une véritable optique gestionnaire si l'on peut dire.... Cela relativise la simple addition de page que nous allons faire, car nous comparons des textes purs d'histoire de la sociologie à des textes quelque peu moins « purs » au niveau de l'histoire de la pensée. Toutefois, la définition d'un coefficient de conversion nous semblant impossible, en particulier car il ouvrirait la voie à de multiples contestations, nous allons procéder à une comparaison quantitative entre les travaux d'Histoire de la pensée managériale que nous avons trouvés après cinq années de recherche, et les travaux d'histoire de la sociologie que nous avons identifiés en quelques jours de recherches bibliographiques.

Certains ouvrages d'historiens ou d'historiens de la comptabilité en particulier, ne seront néanmoins pas considérés « dans leur intégralité » : ils sont indiqués en gras, et les passages consacrés à l'histoire de la pensée managériale sont indiqués à la suite de la référence.

Nous considérerons à part les travaux d'Histoire de la psychologie du travail, d'histoire de l'ergonomie et de la sociologie du travail, en particulier car il s'agit de disciplines distinctes des sciences de gestion, même si elles possèdent des frontières floues avec elles.

Nous avons également rajouté des travaux d'histoire de la comptabilité non présents dans la bibliographie de notre texte principal, ainsi que certains travaux de Luc Marco.

Alcouffe A, Ćwiklicki M., (2012), The Dissemination of Management Innovations through Consultancy in the Interwar Period, *Working Papers hal-00841004*, HAL

Arnaud G., Louart P., (2001), La passion de la psychosociologie. La Genèse de l'ARIP. Entretien avec Eugène Enriquez, *Gérer et comprendre*, mars, p.65-78

Arnaud G., Pavé F., (2007), L'électron libre de la psychosociologie, entretien avec Max Pagès, *Gérer et comprendre*, 90, p.4-20

Augustin G. (2006), Faut-il chercher chez Delaporte, un auteur du début du XX<sup>ème</sup> siècle, les bases de la comptabilité du XX<sup>ème</sup> siècle ?, *La Revue des Sciences de Gestion*, 2, 218, p.147-155

Barnier F. (1998), Aux origines du « Taylorisme » à la française : Gustave Ply, *Entreprises et Histoire*, 18, p.95-105

Bensadon D., Praquin N., Touchelay B. (2016), *Dictionnaire historique de comptabilité des entreprises*, Presse Universitaire du Septentrion (nous considérerons cet ouvrage comme entièrement composé d'HPM), 497p.

Bérard V., Lemarchand Y. (1994), *Le miroir du marchand*, Victor Bérard, Lyon 191p

**Berland N. (1999), *L'histoire du contrôle budgétaire en France*, Thèse pour le doctorat en sciences de gestion, Université Paris-Dauphine (p.40-88 ; p.104-136)**

Bessire D., Levant Y., Nikitin M. (2015), l'institutionnalisation de la recherche comptable en France, un processus fragile, *Comptabilité-Contrôle-Audit*, 21, 2, 97-127

Boltanski L., Chiapello E., (1999), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris 843p

- Boulat R. (2008), *Jean Fourastié, un expert en productivité*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 460p
- Boulat R. (2010) « Jean Fourastié, un expert en comptabilité », *Comptabilités* [En ligne], 1, mis en ligne le 13 décembre 2010, consulté le 26 novembre 2015
- Bouquin H. (1995) « Rimailho revisité », *Comptabilité, contrôle, audit*, Paris, Tome 1, Vol 2, septembre
- Cayet T. (2010), *Rationaliser le travail, organiser la production*, PUR, Rennes
- Charier E. (2005), Jean Dumarchey, le contrôle de la valeur, clef de lecture d'une œuvre de théorie comptable, *Comptabilité-Contrôle-Audit*, 3, p.35-60
- Chatriot A. (2003), Fayol, les fayoliens et l'impossible réforme de l'administration durant l'entre-deux-guerres, *Entreprises et histoire*, 34, p. 84-97
- Chessel M.-E., (1998) *La Publicité, Naissance d'une profession, CNRS éditions, Paris ( p.1 à 80, soit les deux premiers chapitres)***
- Chessel M.-E. (2004), L'enseignement de la publicité en France au xx<sup>e</sup> siècle, *Le temps des medias*, 1,2,137-149
- Chevrier S. (2015), la gestion prend-t-elle les cultures au sérieux ? , *Le débat*, 3, 185, p.147-159
- Cohen Y. (2001), *Organiser à l'aube du taylorisme, la pratique d'Ernest Mattern chez Peugeot (1906-1919)*, Presses Universitaires franc-comtoises, Besançon,490p
- Colasse B., Pavé F. (1991), Le métier de consultant, Octave Gélinier, *Gérer et comprendre, Annales des Mines*, 25, décembre
- Colasse B., Pavé F. (1992), Peut-on modéliser la gestion ? Deux décennies d'histoire, entretien avec Jacques Lesourne, *Gérer et comprendre, Annales des Mines* p. 40–55
- Colasse B., Pavé F. (1996), L'introduction de la gestion en France, *Gérer et comprendre, Annales des Mines*, 44, juin
- Colasse B., Pavé F. (2009), Quand la psychosociologie fait son entrée dans l'entreprise, *Gérer et comprendre, Annales des Mines*, 95, p.4-15
- Ćwiklicki M.; Alcouffe A., (2013), The Dissemination of Management Innovations through Consultancy in the Postwar Period, *MPRA Paper 48310, University Library of Munich, Germany* **20p**
- Dakkam M.-A. (2014), *Essai sur les fonctions et les usages de la comptabilité dans les entreprises de réseau Le cas de la comptabilité ferroviaire des origines à 1937, Thèse de doctorat, Université d'Orléans (p.239-282)***
- D'Angio-Barros A. (2009), La pensée économique d'Eugène Schneider, *Réalités Industrielles*, p.64-71
- Danzin A. (200), *Charles de Fréminville, 1856-1936, Pionnier de l'organisation scientifique du travail*, Aubin éditeur, Paris, 190p
- Dard O., (1999) *Jean Coutrot, De l'ingénieur au prophète*, Presses universitaires franc-comtoises, Besançon, 468p
- Degos J.-G. (1997), Jean Fourastié, diachronie d'une pensée comptable, *Comptabilité-Contrôle-Audit*, 3, 1, p.5-21
- Degos J.-G., Mattessich R. (2003), La littérature comptable francophone (1900-1950) et les risques d'une période chaotique, in « Identification et maîtrise des risques : enjeux pour l'audit, la comptabilité et le contrôle de gestion, France »(2003)
- Degos J.-G. (2011), Les premiers travaux d'Eugene Leautey, théoricien comptable a la charnière du 19<sup>ème</sup> et du 20<sup>ème</sup> siècle, in *Comptabilités, économie et société, Montpellier*
- De Rocquigny A. (2016), *L'informatique de gestion, entre technique pure et outil de gestion : une perspective historique à travers les discours des responsables informatiques de***

**1970 à 2000, Thèse pour le doctorat en science de gestion, Université Paris-Dauphine (p.92-94 ; 197-240 ; 479-481)**

De Roover R.(1928), *Jan Ympin--essai historique et technique sur le premier traité flamand de comptabilité, 1543*, Amberes

Du Saussois A., (s.d), *François-Jules Devinck (1802-1878)*, Galerie des hommes illustres, Paris

Etner F. (1987), *Histoire du calcul économique en France*, Economica, Paris **302p**

Fine M. (1979), Hyacinthe Dubreuil, le témoignage d'un ouvrier sur le syndicalisme, les relations industrielles et l'évolution technologique de 1921 à 1940, *Le Mouvement social*, 176, p.45-63

Floquet M. (2012), La diffusion d'information aux salariés vue par les revues professionnelles comptables depuis 1880 : analyse d'un débat récurrent, *Comptabilité - Contrôle – Audit*, 1, n. 18, p.67-92

Friedmann G. (1935), Frederick Winslow Taylor : l'optimisme d'un ingénieur, *Annales d'histoire économique et sociale*, 7, p.584-602

Fridenson P. (1986) « Dubreuil (Hyacinthe) », in Jean Maitron (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, t. XXVI, Paris, Éditions Ouvrières, 1986, p. 63-66

Fridenson P. (1987), Un tournant taylorien de la société française (1904-1918), *Annales Economies Sociétés Civilisations*, 42, 5, p.1031-1060

Fridenson P., Moisdon J.-C. (1994), Jalons pour une histoire du Centre de gestion scientifique de l'École des mines, *Entreprises et histoire*, 7

Garel G. (2003), Pour une histoire de la gestion de projets, *Gérer et comprendre*, Décembre, n.74, p.77-89

Girard B. (2014), *L'histoire des théories du management en France du début de la Révolution industrielle au lendemain de la Première Guerre Mondiale*, L'Harmattan, Paris, 286p

Godelier E., Le Roux M., Garel G., David A., Briot E., (2011), introduction au site Pensée et Pratiques du management en France

Goglio-Primard K. (2001), *L'entrepreneur français, modèle pour le XXIème siècle*, L'Harmattan, Paris, 186p

Grall B. (2004), *Economie de forces et production d'utilité. L'émergence du calcul économique chez les ingénieurs des Ponts et Chaussées (1831-1891)*, manuscrit révisé et commenté par François Vatin, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 466p

Guérin F. (1998), *Faut-il brûler Taylor ?*, Editions EMS, Caen, 126p

Guilhot, N., Cret B. (2016). Citing for existing: Building French Management Studies ' autonomy by relying on US references (1965-1975). Communication présentée à la XXXVI Sunbelt Conference of the International Network for Social Network Analysis, Newport Beach (CA), USA.

Hatchuel A. (1994), Frederic Taylor : une lecture épistémologique. L'expert, le théoricien, le doctrinaire in Bouilloud J.-P. et Lecuyer B.-P. (dir.), *L'invention de la gestion, Histoires et pratiques*, L'Harmattan, Paris, p.53-65

Hatchuel (2000), Quel horizon pour les sciences de gestion ? Vers une théorie de l'action collective, in David A., Hatchuel A. et Laufer R. (Éds.), *Les nouvelles fondations des sciences de gestion*, Vuibert, Paris

Hatchuel A. (2016), Henri Fayol et la théorie du chef d'entreprise : une nouvelle figure de l'autorité au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, *Entreprises et histoire*, 2, 83, p. 108-120

Henry O. (2012), *Les guérisseurs de l'économie*, CNRS Editions, Paris

- Hilaire-Pérez L. (2002), Culture technique et pratique de l'échange, entre Lyon et le Levant : invention et réseaux au XVIIIème siècle, *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 49, 1, p.89-114
- Humphreys G.C. (1986), *Taylorism in France 1904-1920*, Garland Publishing, New York et Londres
- Jardat R. (2006), *Stratifier/modéliser, une archéologie française du management stratégique 1959-1976-Etude par la méthode archéologique de Foucault*, Thèse pour le doctorat en sciences de gestion, CNAM 388p+446p
- Labardin, P. (2004) « *La revue Experta* ». Travail réalisé dans le cadre du DEA 124, Université Paris Dauphine
- Labardin P. (2008). *L'émergence de la fonction comptable*. Thèse de doctorat, Université d'Orléans (P. 69-78 ; 97-101 ; p.124-145 ; p.176-185 ; p.191-201 ; p.221-233 ; p.275-289)**
- Labardin P. (2012), *L'organisation du travail comptable. Une construction historique des pratiques comptables*, Dossier d'habilitation à Diriger des Recherches, Université Paris Dauphine
- Labardin P., Nikitin M. (2010), *Pour une théorie élargie de la réception*, Congrès de l'AFC, Nice
- Le Duff R., Pujol L. (1993), un précurseur de la formation, le CNAM, in *Enseignement et recherches en gestion, évolution et perspectives*, Presses de l'Université des sciences sociales de Toulouse, Toulouse, p.185-201
- Lefebvre P. (2003), *L'invention de la grande entreprise*, P.U.F, Paris (p.248-278)**
- Le Goff J. (2011), La circulation des figures de la pensée dans l'histoire de la gestion. L'exemple du management scientifique au temps de la dissection du geste, disponible sur le site <http://mtpf.mlab-innovation.net/fr/>
- Lemarchand Y. (1993), *Du dépérissement à l'amortissement, enquête sur l'histoire d'un concept et sa traduction comptable*, Ouest Editions, Nantes
- Lemarchand Y (1996), Le Parfait négociant selon Jacques Savary (1622-1690), *Gérer & comprendre, Annales des mines*, 42, février, p.73-83
- Lemarchand Y. (1998), Aux origines du modèle français de comptabilité de gestion, La méthode des sections homogènes et l'œuvre du lieutenant-colonel Rimailho, *rapport pour la FNEGE*
- Lemarchand Y. (2005), Jacques Savary et Mathieu de La Porte : deux classiques du Grand siècle, in Colasse B. (sous la dir.), *Les grands auteurs en comptabilité*, Editions EMS, Colombelles
- Lemarchand Y. (2010), « Claude Irson », article dans Legay M.L. (dir) *Dictionnaire historique de la comptabilité publique, 1500-1850*, Presse Universitaires de Rennes, p.242-245, 77,4, p.43-58
- Lemarchand Y. (2014b), La « comptabilité patrimoniale de l'Etat » : un débat oublié à la fin du XIXème siècle, *19<sup>ième</sup> Journées d'histoire du management et des organisations, Université de Marne-La-Vallée*
- Lemarchand Y., Le Roy F., (2000), L'introduction de la comptabilité analytique en France, *Finance-Contrôle-Stratégie*, 3,4, p.83-111
- Letté M, (2004), *Henry Le Chatelier (1850-1936) ou la science appliquée à l'industrie*, Presses universitaires de Rennes, Rennes (principalement le chapitre VII, les autres parties de l'ouvrage correspondant plus à de « l'histoire des sciences »)**
- Le Van-Lemesle L. (2004), « La "république industrielle" de Hyacinthe Dubreuil (1883-1971) », in Steven L. Kaplan, Philippe Minard (dir.), *La France, malade du corporatisme ?*, p. 387-402.

- Levant Y., Nikitin M. (2005), De l'atelier à l'utopie, consultants et projets de société dans la tourmente, in Debucq S. et Degos J.-G. (dir.), *L'entreprise, le chiffre et le droit*
- Marchesnay M. (2008), *L'entrepreneur, une histoire française*, Revue Française de Gestion, 188-189, p.77-95
- Marco L. (1990) « Les premières revues consacrées à l'Économie Industrielle en France (1898-1940) : essai prématuré ou reflet d'une tradition ? », *Revue d'économie industrielle*, 54, 4, p. 113-129.
- Marco L., (1991), *Courcelle-Seneuil, orthodoxe intransigeant*, in Lutfalla M. et Breton Y. (éditeurs), *L'économie politique en France au XIXe siècle*, Paris, Economica, p.141-161
- Marco L. (1993), *La pensée managériale française*, Andese, Toulouse, Paris **53p**
- Marco L., Fontaine P (1993) « La gestion d'entreprise dans la pensée économique française aux XVIIIème et XIXème siècles », *Revue d'Economie Politique*, n° 4, juil.-août, p.579-598
- Marco L. (1994) , Raymond Boisdé, professeur d'organisation scientifique du travail in Fontanon C. et Grelon A. (dir.) *Les professeurs du CNAM, dictionnaire biographique*, vol. I, Paris, INRP, p. 197- 209
- Marco L. (2000), Taylor et les économistes français : la critique universitaire (1912-1939) , in Dockès P. dir., *Les traditions économiques françaises 1848-1939*, Paris, Economica, p. 899-912.
- Marco L. (2002), La naissance des revues françaises de gestion, 1900-1940, *Economies et Sociétés, série PE Oeconomia n° 32*, tome 36, n° 11-12, novembre-décembre, p. 1937-1966
- Marco L. (2006a) L'agrégation de sciences de gestion (1976-2005), *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 14, p.173-198
- Marco L. (2006b), L'arborescence du marketing, *Market Management*, 6, 2, p.4-19
- Marco L. (2008), La revue *Vendre* (1923-1930), in Guillon B. (dir.), *Méthodes et thématiques dans la gestion du risque*, Paris, L'Harmattan, p. 241-261.
- Marco L. (2009a), Petite bibliographie d'arithmétique commerciale, *Management & Sciences Sociales*, 7, juillet-décembre, p. 59-72
- Marco L. (2009b), *Préface* in Cotrugli B, *Traité de la marchandise et du parfait marchand*, L'Harmattan, Paris
- Marco L. (2011) « Les origines disciplinaires des sciences de gestion en France : retour sur une controverse », *Management et Sciences Sociales*, n° 10-11, janvier-décembre, p. 47-69
- Marco L. (2013), « Présentation », in Courcelle-Seneuil J.-G., *Manuel des affaires*, Collection Recherches en gestion, Série les classiques, L'Harmattan, Paris
- Marco L. (2015), *Présentation*, in Lincol, *Essai sur l'administration des entreprises industrielles et commerciales*, Edi-gestion, Saint-Denis
- Marco, L. ; Mihaylova, S. (2016) *Le débat sur l'organisation du travail en France, 1791-1850*, Harmattan, Paris
- Marco L. ; Noumen R., (2009) « L'évolution des grandes revues de gestion en France : essai de typologie (xixe – xxe siècles), Colloque du réseau PPF des historiens de la gestion, Université Marne-la-Vallée
- Marco L. Noumen R., (2015), *The first business plan in Europe, of Prudent Le Choiselat*, Edi-Gestion, Saint Denis **160p**
- Marco L. ; Noumen R., (2015b), Entre arithmétique et comptabilité, l'apport de Lazzarre-Moulin-Collin, *Document de travail disponible sur Hal <https://hal-univ-paris13.archives-ouvertes.fr/hal-01233103>*
- Marco L., Poivret C., (2016), Les anti-utopistes, ou trois auteurs gestionnaires oubliés : Guilbault, Lincol, Prouteaux, 21<sup>ème</sup> *Journées d'histoire du management et des organisations, Université Technologique de Belfort Montbeliard*

- Marco L, Sponem S., Touchelay B. (2012), *La fabrique des experts comptables, Une histoire de l'INTEC 1931-2011*, L'Harmattan, Paris
- Margairaz M., (1991), Jean Coutrot 1936-1937 : l'État et l'Organisation scientifique du travail, *Genèses*, 4,1, p.95-114
- Martin M., (2012), *Les pionniers de la Publicité*, Editions du nouveau monde, paris (p.201-229 sur Etienne Damour)**
- Meuvret J. (1953), « Manuels et traités à l'usage des négociants aux premières époques de l'âge moderne », *Etudes d'histoire moderne et contemporaine*, Tome V, Hatier, Paris, p.5-29
- Montmollin M., Pastré O., (1984), Le Taylorisme, *La Découverte*, Paris
- Morgana L. (2012), Un précurseur du New Public Management : Henri Fayol (1841-1925), *Gestion et Management Public*, 1,2, p.4-21
- Mottez B. (1966), *Systèmes de salaire et politiques patronales. Essai sur l'évolution des pratiques et des idéologies patronales*, CNRS, Paris, **266p**
- Moutet A. (1992), Formation des ingénieurs français à l'organisation du travail avant la deuxième guerre mondiale, Cahiers d'Histoire du CNAM,1
- Moutet, A. (1997), *Les logiques de l'entreprise. La rationalisation dans l'industrie française de l'entre-deux-guerres*, Editions de l'EHESS, Paris (ce travail analyse la rationalisation de l'industrie française à l'aide de multiples textes que nous classons parmi la « pensée managériale ». En conséquence, nous la considérerons dans son intégralité)**
- Neumann C. (2013), *De la mécanographie à l'informatique, Les relations entre catégorisation des techniques, groupes professionnels et transformations des savoirs managériaux*, Thèse pour le doctorat en histoire, Université Paris Ouest ( cette thèse est dans une situation ambiguë eu égard à notre question, puisqu'elle analyse le cas de la naissance de l'informatique en France, elle constitue donc un travail d'histoire d'entreprise au sens large, mais se base sur de nombreux écrits pouvant être considérés comme de la pensée managériale : nous allons donc la considérer dans leur intégralité)**
- Nikitin M. (1992), *La naissance de la comptabilité industrielle en France*, Thèse de doctorat, Université Paris IX, 2 tomes (p.366-470)**
- Nikitin M. (2003), De la science des affaires aux sciences de gestion : un siècle de tâtonnements ? , *Gérer et Comprendre*, 74, p.67-77
- Omnès C. (2003), La mise en œuvre de la rationalisation au Crédit Lyonnais dans l'entre-deux-guerres, in Desjardins et al (dir.), *Le Crédit Lyonnais (1863-1986)*, Droz, Genève
- Pavis F. (2006) *Sociologie d'une discipline hétéronome. Le monde des formations en gestion entre universités et entreprises. Le cas de la France. Années 1960-1990*, Thèse de doctorat en sociologie, Université Paris I, 419 p
- Peaucelle J.-L. (2003), *Fayol inventeur des outils de gestion*, Economica, Paris 316p
- Peaucelle J.-L. (2007), Vauban, la normalisation du travail avant Taylor ? , *Gérer & Comprendre*, 87, mars, p.48-60
- Perrot J.C., 1981, Les dictionnaires de commerce au XIXe siècle, *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine.*, t. XXVIII, p. 36-67.
- Perthuis (1990), *Auguste Detoef (1883-1947) ou l'ingénieur bâtisseur de l'impossible paix*, Mémoire de DEA, IEP Paris
- Poivret C. (2016), *Les prodromes d'une pensée de la gestion commerciale : Devinck et son ouvrage de Pratique commerciale*, présentation de textes de François Jules Devinck, pour le site bibnum <http://www.bibnum.education.fr/sciences-humaines-et-sociales/sciences-economiques/pratiques-commerciales-et-recherches-historiques>
- Pouget M. (1998), *Le taylorisme*, Que Sais, PUF, Paris 128p

- Praquin N. (2003), *Comptabilité et protection des créanciers : une analyse de la fonction technico-sociale de la comptabilité*, thèse de doctorat, Université Paris IX (p.68-76 ; 83-85 ; 93-105 ; 135-156 ; 246-254 ; 373-379 ; p.529-534)**
- Rappin B. (2014), *Au fondement du management : Théologie de l'organisation*, Les éditions Ovadia
- Reid D. (1986), Genèse du fayolisme, *Sociologie du travail*, 1, 75-93
- Reuchlin M. (1955), L'étude scientifique du travail humain : Aspects de l'évolution des idées et des méthodes, *Journal de psychologie normale et pathologique* vol. 52, p. 136-155
- Revue Comptabilité-Contrôle-Audit 1999), numéro spécial pour les vingt ans de l'AFC, 232p
- Revue Market management (2003), *les pionniers oubliés de la publicité*
- Revue Market management (2006), *Le centenaire du marketing*
- Revue Milieux, (1987), Numéro spécial consacré à Emile Cheysson, n.28
- Ribeill G. (1980), Les débuts de l'ergonomie à la veille de la première guerre mondiale, *Le Mouvement Social*, 10-12, p.3-36
- Ribeill G. (1993), *La révolution ferroviaire*, Belin, Paris (p.193-245)**
- Ribeill G. (1996), Un pionnier oublié de la gestion des entreprises, Courcelle-Seneuil, *Gérer & Comprendre*, 44, p.44-53
- Richard E., Hamon T. (2011), *Quelques éléments pour cerner le Parfait Négociant*, in Savary J., *Le Parfait Négociant*, p.17-177
- Rials S. (1977), *Administration et organisation 1910-1930. De l'organisation de la bataille à la bataille de l'organisation dans l'administration française*, Beauchesne, Paris **271p**
- Rojas L. (2016), La gestion des hommes selon l'ingénieur, la genèse de la pensée d'Henri Fayol, 21<sup>ème</sup> *Journées d'histoire du management et des organisations*, Université Technologique de Belfort Montbeliard
- Saussois J.-M., (1999), Management, les constructeurs, Michel Crozier, *Revue Française de gestion*, 124, 1, p.100-109
- Scheid J.C. (1980), *Les grands auteurs en organisation*, Dunod, Paris
- Stevelinck et Haulotte (1959), Pierre Savonne, La documentation commerciale et comptable, repris dans *Accounting in France*
- Thépot J. (2005), Jacques Lesourne, *Revue française de gestion*, 3, 156, p. 9-15
- Thunderoz C. (2006), Histoire et sociologie du management, *Presses Polytechniques et Universitaires Romandes*, Lausanne 400p
- Vatin F. (1987), *La fluidité industrielle. Essai sur la production et le devenir du travail*, Méridiens-Klincksieck **218p**
- Vatin F. (1990), *Organisation du travail et économie des entreprises*, Editions d'organisation, Paris
- Vatin F. (2003), Du nouveau sur le taylorisme, la discipline du travail et la manière d'écrire l'histoire, *Revue du MAUSS*, 2, 22, p.427-455
- Vatin F. (2007), *Morale industrielle et calcul économique dans le premier XIX<sup>ème</sup> siècle, L'économie industrielle de Claude-Lucien Bergery (1787-1863)*, L'Harmattan, Paris **411p**
- Vatin F. (2014), Avant propos, in Girard B., *L'histoire des théories du management en France du début de la Révolution industrielle au lendemain de la Première Guerre Mondiale*, p.11-17
- Weexsteen A. (1999), *Le conseil aux entreprises et à l'Etat en France. Le rôle de Jean Milhaud (1898-1991) dans la CEGOS et l'ITAP*, Thèse de doctorat d'histoire, E.H.E.S.S, Paris
- Zimnovitch H. (1997), *Le calcul des prix de revient en France pendant la seconde industrialisation*, Thèse de doctorat, Université de Poitiers 573p**

## **Histoires de la psychologie du travail**

Clot Y (dir.), (1999), *Les histoires de la psychologie du travail : approche pluri-disciplinaire*, Toulouse, Octarès (1ère édition 1996), 238p

Le Bianic, T. (2004), Le Conservatoire national des Arts et Métiers et la machine humaine. Genèse et développement des sciences du travail au CNAM de 1910 à 1990, *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n°11, p. 185-214

Le Bianic T., (2005) *Les "ingénieurs des âmes". Savoirs académiques, professionnalisation et pratiques des psychologues du travail de l'entre deux guerres à nos jours*. Thèse de doctorat en sociologie, Université de la Méditerranée - Aix-Marseille II **644p**

## **Histoires de la sociologie du travail et des organisations**

Bernoux P. (2002), *L'influence de March sur la sociologie des organisations en France*, *Revue Française de gestion*, 139, 3, p.195-202

Grémion P., Piotet F. (2013), *Georges Friedman, un sociologue dans le siècle*, CNRS éditions, Open éditions **184p**

Lallement M (2014), Georges Friedmann au Cnam (1946-1959), *Cahiers d'histoire du CNAM*, vol.1 (nouvelle série)

Tanguy L. (2011), *La sociologie du travail en France : enquête sur le travail des sociologues, 1950-1990*, La Découverte, Paris

## **Histoire de l'ergonomie**

Valentin M (1978), *Travail des hommes et savants oubliés*, Docis

## **Conclusion**

Une comparaison quantitative, en termes de pages publiées, d'ouvrages écrits, ne serait pas nécessairement bien pertinente. En effet, « comparaison n'est pas raison » : la sociologie est une science sociale qui s'est constituée en communauté depuis plus longtemps que les sciences de gestion, et elle compte bien plus de penseurs majeurs français (d'un point de vue de la vie intellectuelle générale) que les sciences de gestion. Elle est également plus autonome que les sciences de gestion, en ce sens qu'elle emprunte moins que ces dernières aux autres sciences sociales.

Toutefois, à la lecture des ces deux bibliographies, l'une constituée après des années de recherche, l'autre en une semaine environ, il nous semble raisonnable d'affirmer que l'histoire de la pensée sociologique est bien plus développée que l'histoire de la pensée managériale : l'écart, et nous le disons sans vouloir choquer personne, nous semble même abyssal.

## **Annexe 2 : qu'est ce que la pensée managériale....et l'histoire de la pensée managériale ?**

**Genèse de l'idée de pensée managériale/ précisions sur un concept flou**

Notre objectif consiste à écrire une histoire des « sciences de gestion »<sup>67</sup>, terme entendu au sens large puisqu'il sera entendu comme « les savoirs, publiés sous forme d'article ou de livre, pouvant aider à gérer une activité »<sup>68</sup> plus que comme uniquement des savoirs issus de chercheurs clairement « estampillés » sciences de gestion. Ce choix nous limiterait d'ailleurs, pour le cas français, à ne faire débiter notre propos qu'en 1976, date de la création du section CNU dénommée « Sciences de Gestion » : or un tel choix mutilerait grandement l'approche historique large que nous voulons adopter, car les hommes n'ont pas attendu les « sciences de gestion » pour réfléchir sur la gestion<sup>69</sup>...une vision trop rigide nous conduirait même à sortir de notre propos Fayol ou même Taylor, dont on peut faire, malgré les critiques que l'on peut leur adresser, les pères fondateurs du management (Cf. Le Texier, Rappin<sup>70</sup>, Saussois...).

Or, un constat s'est imposé à nous assez rapidement, même s'il reste pour nous toujours très étonnant, car il place les actuelles sciences de gestion française dans une situation pour le moins unique d'un point de vue « histoire des sciences » : en effet, s'il est possible de trouver, pour toutes les sciences humaines ou « dures », des chercheurs travaillant sur leur histoire, les sciences de gestion, en France, qu'on entende ce terme au sens large ou non, n'ont quasiment pas vu de travaux sur leur histoire « française » ( Cf. notre propos dans le cœur de la communication).

Toutefois, des premiers éléments sur l'histoire des savoirs gestionnaires peuvent être trouvés dans les cours et ouvrages de théorie des organisations... mais ces derniers présentent un certain nombre de limites, comme nous l'avons explicité dans notre travail, et ils concentrent leur propos sur le domaine américain. Cependant, au risque de la contradiction, cette manière de voir possède un avantage : elle amalgame des savoirs issus de domaines forts différents, puisque Taylor fut un ingénieur praticien, qui enseigna très peu –Fayol est pour le moins dans une situation similaire–, Elton Mayo était un psychologue de formation, qu'on peut voir comme une sociologue industriel, et Herzberg, Lewin, Mac Gregor étaient des psychosociologues.

La théorie des organisations voit donc « juste » selon nous lorsqu'elle constate qu'il y a bien « quelque chose » de commun entre tous ces auteurs, aux méthodes, aux rattachements institutionnels forts différents. Le terme théorie nous semble néanmoins peu adapté, car l'idée de théorie n'est apparue en science que fort récemment –elle désigne un ensemble de savoirs organisés par un principe commun–, et ne serait finalement pas pertinent pour désigner les

---

<sup>67</sup> Terme contemporain, à l'époque où nous écrivons (mai 2017) : au risque de la trivialité, cela illustre bien la phrase célèbre de Croce « Toute histoire digne de ce nom est histoire contemporaine ».

<sup>68</sup> La définition va évidemment être affinée dans la suite de cette annexe : qu'on nous permette au moins d'aller progressivement pour définir quelque chose d'aussi étendu que les savoirs sur la gestion. Nous partons des termes actuels, pour en montrer la limite et proposer un terme plus général et intégrateur

<sup>69</sup> Marc Nikitin écrit bien (2003, p.68) « Mais, si les sciences de gestion sont jeunes, la gestion elle-même l'est beaucoup moins. On gère des entreprises depuis plusieurs siècles – souvent très bien– et, pour ce faire, on met en œuvre des savoirs qui dépassent le simple empirisme. Qualifiés le plus souvent de techniques, ces savoirs ont d'ailleurs eu des périmètres et des statuts divers. »

<sup>70</sup> Diverses vidéos présentes sur le site de ce dernier.

savoirs du XIX<sup>ème</sup> siècle par exemple-. L'idée d'organisation est aussi trop marquée par la modernité pour couvrir une période large.

Il convient donc de trouver un terme qui pourrait amalgamer des savoirs, forts différents au fur et à mesure du temps, mais qui aidèrent à la gestion des organisations ou des affaires.

Le terme de pensée managériale, que Luc Marco est selon nous un des premiers à avoir employé, mais qu'on retrouve bien- entre autre, il est impossible de citer ici toutes les références à cette expression- chez Aggeri et Acquier (2008), Nikitin (2010) ou Vatin et Marco (2016), est selon nous pertinent, même s'il contient un risque d'anachronisme.

Afin de préciser, nous allons donc lister ce en quoi peut consister cette pensée managériale depuis l'invention de l'imprimerie :

- Sous l'Ancien Régime : la tenue des livres, l'arithmétique commerciale, la géographie commerciale, ainsi que les ouvrages de droit, à destination des négociants, qui constituent la partie dynamique de l'économie. Des savoirs à destination des industriels ou des travaux manuels sont plus limités durant cette période, on peut en trouver toutefois chez Vauban ;
- Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la comptabilité, qui devient de plus en plus industrielle, mais aussi l'économie industrielle de Say, de Bergery, de Guilbault, de Prouteaux, ainsi que les ouvrages de Devinck ou Lincol ;
- Durant la première partie du XIX<sup>ème</sup> siècle, les travaux de Taylor, de Fayol, de leur disciples au sens large ainsi que ceux des premiers ergonomes, des premiers auteurs sur la publicité ou les études de marche, et bien évidemment toujours les auteurs comptables ;
- Durant les Trente Glorieuses, les articles et ouvrages des économistes d'entreprise, que l'on trouve à l'Université, dont un certain nombre s'intéressent d'ailleurs à la comptabilité, mais aussi les consultants ou praticiens écrivant articles et ouvrages ( le plus connu étant Octave Gélienier), les ergonomes, les sociologues et psychologues du travail ;
- Depuis la création de la section CNU qui leur est dédiée, les « sciences de gestion », mais aussi encore les travaux des « sciences sociales annexes » à cette dernière, qui ont quant à elle été créés durant la période précédente : l'ergonomie, la sociologie et la psychologie du travail (nombre de travaux, articles écrit par des auteurs en science de gestion se basent sur des références tirées de ces disciplines). Les travaux de consultants, de praticiens, font aussi partie de la pensée managériale.

Aussi, les enseignements à destination de futurs gestionnaires, depuis l'Ancien Régime, font partie de cette pensée managériale...même s'ils n'en sont peut être pas autant le cœur comme peuvent l'être les trois tomes de *l'Economie industrielle* de Bergery (les cours de marchandises en particulier doivent être évoqués, voir Maffre 1983 pour un début d'analyse sur ce point, de même que certains cours de législation industrielle qui servaient de substitut à un enseignement de la gestion, en école de commerce ou d'ingénieurs).

Cette vision d'une pensée managériale comme large, ou interdisciplinaire, et traversant les époques, a été défendue dans un texte prémonitoire par Jean Gerbier (1979), puisque ce dernier associait bien Taylor et Savary<sup>71</sup>, puis par Wren (1987)<sup>72</sup>, mais aussi par Marco (1993, et de manière encore plus argumentée dans 2010), Labardin (2008, p.41, puisqu'il identifie bien les ouvrages Bergery comme des ouvrages portant sur l'organisation, ou p.141, lorsqu'il relie Guilbault, Courcelle-Seneuil, Fayol et Taylor, ou p.241), Godelier et al. (2009)<sup>73</sup>, Girard (2014), Nikitin (2003), et Vatin (2016, in Vatin et Marco, 2016) ou encore Aim (2016, qui identifie Vauban comme précurseur de la pensée sur l'organisation : l'intuition est bonne, elle mérite d'être travaillée). Seulement, tous n'ont pas proposé de terme unificateur<sup>74</sup> : pour des raisons de commodité, nous prendrons celui de « pensée managériale », qui est tout de même celui ayant le plus d'utilisateur parmi les auteurs cités ci-dessus.

Essayons maintenant de définir plus précisément notre terme, en allant au delà de nos premières intuitions. Reprenons tout d'abord la première définition que nous avons trouvée, celle de Marco (1993) :

**« L'ensemble des idées théoriques et pratiques relatives à l'agencement, à la direction, et à l'administration des entreprises ou organisations publiques et privées en activité<sup>75</sup> »  
(Marco, 1993)**

---

<sup>71</sup> Jean-Louis Le Moigne (1974, p. 46) associait aussi Pacioli, Savary, qu'il présente bien comme des précurseurs de la science du management.

<sup>72</sup> Celui-ci écrit "*it (The history of management thought) will be interdisciplinary in the senses that it includes – but moves beyond – traditional management writings to draw upon economic history, sociology, psychology, social history, political science and cultural anthropology in order to place management thought in a cultural historical perspective.*" (Wren, 1987, p.4)

<sup>73</sup> « Toutefois, le rapprochement de textes issus de disciplines très variées et portant sur des objets apparemment très exotiques les uns aux autres, a montré que des récurrences réelles existent par delà les spécificités de lieux et de contextes. »

<sup>74</sup> Ce manque de termes unificateurs est selon nous aussi une des causes du faible développement de l'histoire de la pensée managériale.

<sup>75</sup> Nous ne parlerons pas ici les savoirs liés à la gestion publique, qui à eux seuls constituent un monde à explorer.

Il convient aussi de préciser que la pensée telle que nous la définissons ici ne comprend que des livres ou des articles, autrement dit des **éléments publiés**. Il est vrai que la pensée managériale a parfois été comprise comme englobant les pratiques des gestionnaires et des managers : c'est ce que fait d'une certaine manière Wren (1987, chapitre 6), lorsqu'il évoque l'action des « barons voleurs » dans son ouvrage sur l'histoire de la pensée managériale américaine, alors que ces derniers n'ont finalement que très peu écrit. L'introduction du PPF (**Pensée et Pratique du management**), par Godelier et al (2009) prend également quelque peu ce travers : ainsi, sur les 42 papiers du site, seulement un tiers correspondent à de l'analyse d'« anciens textes », et beaucoup sont consacrés à de l'histoire d'entreprise. Il est vrai que tout « *manager* », même s'il n'écrit rien, fonde son action d'une manière ou d'une autre sur une pensée. Toutefois, il nous semble important de distinguer les différents éléments de management que peuvent contenir les livres des pratiques qu'on pu avoir au fil des siècles les divers gestionnaires, car elles ne sont pas équivalentes : combien de gestionnaires, d'hier à aujourd'hui, n'ont qu'une faible formation à la gestion et n'ont quasiment jamais ouvert un ouvrage de management? D'Henri Germain, directeur du Crédit Lyonnais au XIXième, à Steve Jobs, les exemples sont nombreux. Pour ne prendre qu'un exemple parmi les textes cités, Omnès (2003) affirme bien que la rationalisation du Crédit Lyonnais dans l'entre-deux-guerres est fort différente de celle promue par les théoriciens de la même époque.... Aussi, il y a une forte

Selon nous, cette définition, en amalgamant théorie et pratique, risque de considérer que la pensée managériale est aussi la pensée des managers, ce qui est un contre sens que nous voulons éviter (**cet amalgame conduirait d'ailleurs à nous faire affirmer qu'il n'existe pas d'histoire des entreprises en France, ce qui n'est évidemment absolument pas notre propos, puisque nous pensons exactement l'inverse : l'histoire des pratiques organisationnelles en France est extrêmement riche et développée, et les gestionnaires y ont produit un grand nombre de travaux de grande qualité**). Il convient donc de trouver une autre définition.

Tous ces savoirs que nous classons dans la pensée managériale ont en commun selon nous plusieurs choses :

1. Ils cherchent à aider le chef d'entreprise ou ses subordonnés à gérer les relations avec les parties prenantes de l'entreprise, dont les deux plus importantes sont généralement les clients et les salariés ;
2. Ils ont tous, d'une manière ou d'une autre, une correspondance avec la pensée fondatrice du management, Taylor (même Vatin et Peaucelle ont fait dialoguer avec Taylor des savoirs antérieurs à ce dernier) ;
3. Ils ont été émis clairement à l'intention de gestionnaires, avec l'intention claire d'aider ces derniers dans leur tâche de gestion ;
4. Beaucoup d'auteurs ayant écrit des ouvrages de « pensée managériale » ont accordé une place centrale à la comptabilité (les économistes industriels du XXI<sup>ème</sup> siècle ou les économistes universitaires des Trente Glorieuses, mais même Taylor ou Fayol), qui est en fait l'un des plus vieux outils de gestion ;
5. Une grande partie de ces travaux a dû s'imposer contre l'idée que le « management » ne s'apprend que par la pratique, et que toute formation préalable, via une « pensée » ne serait que de peu d'intérêt : on retrouve cette idée aussi bien chez Savary, Guilbault, ou encore Fayol, trois auteurs ayant pourtant écrit à des périodes fort différentes.

**Pour conclure sur ce point, il est clair que notre définition n'est pas parfaitement « limpide », et qu'elle ne peut pas permettre d'exclure ou d'inclure sans ambiguïté tel ou tel travail dans ou hors de la pensée managériale. Mais... ce point ne touche-t-il pas n'importe quelle histoire de n'importe quelle science ? Les frontières des disciplines ne varient-elles pas selon la période historique et l'intuition de l'auteur ? Durkheim est**

---

différence entre les textes publiés, avec une volonté de profiter à l'ensemble d'une communauté et une certaine vocation à l'universalité, avec les idées et textes restant au sein de l'entreprise, qui ont vocation à rester secret afin de conserver l'avantage concurrentiel. Enfin, dernier argument en faveur d'une dissociation, qui n'est évidemment pas une coupure nette, une des dernières études de la FNEGE semble montrer que peu de managers connaissent les travaux effectués dans les sciences de gestion... Mais au risque de nous contredire, n'oublions pas que pensées et pratique sont inextricablement liées. En effet il n'est pas possible d'étudier un ouvrage sans s'intéresser à l'histoire des entreprises de l'époque qui l'a vu naître, et il est clair qu'au moins depuis l'explosion de la pensée managériale, que l'on peut situer au début du XXI<sup>ème</sup> siècle, des pratiques managériales sont influencées par divers livres et articles, même si cette influence est parfois fort difficile à identifier... quand elle n'est pas inexistante.

**bien cité et étudié dans l’Histoire des doctrines économiques de Gide et Rist comme un auteur économique, chose qui semblerait quelque peu difficile à imaginer aujourd’hui. Pour certains historiens de la sociologie, Montaigne peut également être classé comme sociologue, une position qu’on ne retrouve pas dans toutes les histoires de la sociologie. Dupin est considéré par certains (Wren par exemple) comme un penseur managérial, or nous considérons plus qu’il fut un économiste... mais le fait d’écrire une histoire de la pensée managériale intégrant Dupin ne discréditerait pas totalement cette dernière.**

Une recherche sur Google books, via n-gramm, nous a toutefois montré que la majorité des auteurs entendent le terme pensée managériale dans un sens relativement proche de celui que nous lui donnons.

Les sciences de gestion actuelles sont aussi il est vrai dans une situation ambiguë, puisqu’elles possèdent des frontières extrêmement floues avec toutes les autres sciences sociales (sociologie, psychologie en particulier...), mais parfois même avec certaines sciences dures : l’ergonomie est pratiquée par des médecins, et durant longtemps –du début du XIX<sup>ème</sup> siècle jusque dans les années 50-, les formations « de gestion » ont compris des cours de marchandises, cours ayant une très forte dimension technique, puisqu’y étaient décrites en détail processus de production des différents produits (Maffre y voit même un ancêtre de la gestion de production)<sup>76</sup>. Egalement, n’oublions pas que les « pères fondateurs », Taylor et Fayol, ainsi qu’un grand nombre de leurs disciples (Le Chatelier et Charles de Fréminville pour Taylor, Carlioz et Vanuxem pour Fayol) étaient à la base des ingénieurs, et on publié un certain nombre de travaux relevant des sciences dures au sens large du terme. La pensée managériale a donc aussi été influencée par les « sciences de l’ingénieur ».

Aussi, autre élément qui ajoute à la complexité du sujet : les sciences de gestion sont aussi les sciences dont le sujet a donné lieu au plus d’écrits de « non-scientifique » (entendu comme personnes qui ne seraient pas chercheurs en science humaine)<sup>77</sup> : les ouvrages de consultants ou de praticiens, les best sellers managériaux sont quasiment par définition conçus par des auteurs « non universitaires ». Pourtant, tracer une frontière nette entre ces savoirs et ceux produits par les sciences de gestion nous semble impossible, car ces deux éléments sont dans une relation dialectique : les chercheurs en science de gestion analysent d’ailleurs les modes managériaux lancés par les best-sellers, et utilisent ces derniers pour certains de leurs enseignements. Quant aux ouvrages de consultants, de praticiens, ces derniers aussi utilisent quelques travaux de recherche en gestion. Et certains travaux d’universitaires en science de gestion, par exemple ceux de David Autissier ou Maurice Thevenet, se situent vraiment à la frontière entre travaux scientifiques et travaux de consultants<sup>78</sup>. D’où le fait d’introduire cette

---

<sup>76</sup> Grelon (1997) a bien rappelé que les formations de gestion ont durant longtemps compris des éléments qui relèveraient actuellement de formations pour les ingénieurs.

<sup>77</sup> Le champ est très clairement hétéronome au sens de Bourdieu, comme le rappelle très bien Pavis (2006)

<sup>78</sup> Question plus polémique : les travaux de consultants sont ils nécessairement moins rigoureux/intéressants que ceux des chercheurs en science de gestion. Nous ne préférons pas évidemment répondre à cette question polémique, nous nous permettons simplement de citer peut être un des plus grands penseurs des organisations,

idée de « pensée managériale », qui permet de regrouper des savoirs divers, mais qui partagent toutefois un certain nombre de caractéristiques communes.

Ces ouvrages, de vulgarisation, de recettes parfois plus ou moins pertinentes sont donc aussi à prendre en compte pour une histoire de sciences de gestion et plus généralement de la pensée managériale.

### **Qu'est ce que l'histoire de la pensée managériale ?**

L'histoire de la pensée managériale consiste en l'étude, l'analyse, en particulier par la « remise en contexte », de tout texte pouvant être classé comme « pensée managériale ».

Notre définition ressemble à ce que dit Wren (1987, p.4) : « The author's objective is to place management thought in the context of his cultural environment and thereby to understand not only what management thought was and is, but also to explain why it developed as it did ».

### **Bibliographie complémentaire**

Gerbier J. (1979), Organisation du travail et de l'entreprise, in Daumas M. (dir.), *Histoire générale des techniques*, Tome 5, p.527-560

Grelon A., 1997, « Écoles de commerce et formation d'ingénieurs jusqu'en 1914 », *Entreprises et histoire*, n. 14-15, p. 29-46.

Le Moigne J.L. (1974), *Les systèmes de décision dans les organisations*, PUF, Paris

Saussois J.-M. (2007), *Théories des organisations*, La découverte, Paris

---

Henry Mintzberg « De sorte que si vous voulez réellement savoir quels problèmes se posent aux entreprises d'aujourd'hui, il vaut mieux lire Dilbert que la plupart des publications savantes » (phrase extraite de « Des managers, pas des MBA », p.452, ouvrage paru en 2004).